
L'AMANT
d'un
JOUR
leïla chellabi


L'AMANT
d'un
JOUR
leïla chellabi

leïla chellabi

L'AMANT
d'un
JOUR

LCenteur

à P. B.

La place du Tertre est déserte en cette matinée d'automne, les peintres sont encore dans les bistrots à prendre leur café, tandis que les touristes, rares, ne se bousculent pas.
Le village est calme, un car de Japonais, garé sur le côté du Sacré-Cœur déverse des sourires jaunes un peu épatés de se retrouver si seuls. Il doit être huit heures à peu près, ce n'est pas encore l'heure de Montmartre, en tout cas ce matin, se dit Lia en entrant dans le bistrot du coin pour prendre un café. Elle a donné rendez-vous aux chiffonniers d'Emmaüs pour emporter tous les meubles d'un petit studio qu'elle possède ici, dans un immeuble classé, au 3 de la place du Tertre. Lia loue ce studio qu'elle n'a jamais habité, mais en a un peu marre de ces locataires, mannequin américain, comédien, styliste qui aiment ce quartier mais avec lesquels on a vraiment des surprises voire de sérieux ennuis. C'est pourquoi Lia a décidé de vendre ce studio, mais il faut avant le vider des meubles, très peu mais quand même, qui y sont encore.
La camionnette des chiffonniers vient de s'arrêter devant l'immeuble et Lia paye rapidement avant de sortir en courant pour les rejoindre.

C’est fait, ça a quand même pris deux heures, il est à peu de choses près onze heures et avant de regagner son domicile conjugal Lia décide d’aller dire bonjour à P., un chanteur sublime dont elle est depuis peu la maîtresse.
Suis-je sa maîtresse ? se demande-t-elle. Mais non, bien sûr que non. Ce n’est pas une liaison, c’est juste comme ça, parce que, de temps en temps, la vie est si pesante qu’il faut bien l’alléger un peu avec rien d’important, juste quelque chose de léger. Lia n’est pas mariée, elle vit maritalement avec une vedette de la radio qu’elle a connue il y a un an et demi, deux ans et avec lequel elle s’entend bien. Tout serait formidable si la mère de son jules n’était si... emmerdante, Lia a beau chercher, elle a du mal à trouver un autre mot pour définir sa « belle-mère ». En plus, se dit-elle, j’ai tous les inconvénients de la belle-mère sans avoir aucun des avantages du mariage ! Fafa, son jules, est beau mec, pas réellement son style, un peu B.C.B.G. du 16e avec parents assortis. On ne peut pas tout avoir. Mais c’est une sorte de coup de foudre, il l’a vraiment voulue, Lia, et a été jusqu’à la chercher à Bruxelles où elle faisait un spectacle avec Alain Barrière.
Lia est amoureuse, lui, apparemment aussi, mais madame Mère est si chiante que Lia, tout à coup, a eu besoin d’air.
En allant voir une amie danseuse à *L’Olympia*, dans les coulisses, elle a rencontré P., le chanteur sympa, qui l’a invitée à déjeuner. Elle a d’abord refusé, mais son amie Lydia lui a dit :

– Tu es folle ! Il est super et en plus, tu n’es même pas mariée, on ne regrette que ce que l’on ne fait pas. Mais qu’est-ce que tu attends ! Beaucoup de filles voudraient bien lui plaire. Tu as une chance !
Bref, la belle-mère aidant, Lia s’est entendu dire oui pour le samedi suivant, deux jours après, pour un déjeuner mystérieux où P. veut l’emmener lui-même à moto. Ce samedi-là justement son jules va voir sa mère que Lia a, une fois pour toutes, décidé de ne plus voir.

Brève rancune ? Où sont les motivations qui nous poussent malgré tout dans le lit d’un homme. Léger ras-le-bol de ces hommes-là qui font passer leur mère avant tout sans même s’en rendre compte ? Déception ? Engrenage, habitude ? Non, se dit Lia, pas habitude, c’est faux, pas engrenage.
– Il me plaît, c’est tout.
Ben voyons ! Ça c’est faux, ajoute la petite voix intérieure. Ça n’est pas une bonne raison. Ce n’est qu’un prétexte.
Peu importe, a dit Lia qui s’est préparée le samedi avec beaucoup de joie à l’idée que la mère de son jules... ce serait sûrement moins marrant !
Fafa parti, Lia prend sa petite Austin pour rejoindre P. qui l’attend devant *L’Olympia*. Elle le suit chez... N ! Ça alors, une chanteuse, une copine qui adore les chats et prête son appartement à P. de temps en temps. N. a été la maîtresse de P. L’est-elle toujours ? Lia s’en moque éperdument.

Poulet rôti, chips, œufs durs, fruits... un petit pique-nique à domicile que P. a acheté chez un traiteur et qu'il a ramené. Faim, ils ont faim et curieusement, ils mangent. P. gratte un peu sa guitare, chante, c'est vraiment bien, se dit Lia, enfin un homme qui ne vous saute pas dessus comme s'il ne pensait qu'à ça. On se sent en sécurité, dans une atmosphère agréable et, d'abord, on est bien ensemble.
Lia est venue, prête à partir, au fond. C'est maintenant qu'elle s'en rend compte. Mais elle n'en a plus aucune envie parce qu'elle est bien. Ils mangent avec leurs doigts, s'en mettent partout, rient de bon cœur et papotent en même temps. Pas une question sur la vie de l'autre, pas une curiosité ou une demande ou un semblant d'avoir du sentiment, rien, on est bien, on ne se pose pas de questions et on ne baise pas comme des chiens !
Lia est séduite, elle qui est venue presque à reculons ou en tout cas sans vraiment l'envie adéquate à ce genre de rendez-vous. Elle est séduite et une forme de tendresse l'envahit. Comme si P. en avait besoin ? Je me fais du cinéma, se dit-elle, c'est moi qui en ai besoin ! Maybe...
C'est quand P. lui a fait l'amour, doucement, parce que le moment était venu, tout doucement aussi, presque en douceur qu'elle s'est rendu compte à quel point elle était privée de vraie sensualité. Combien son jules, Fafa était rabelaisien plutôt qu'autre chose. Là c'est différent... Lia, la sensuelle, l'érotique, s'est laissée aller dans les bras de P. comme dans un bateau qu'il aurait conduit avec ses gestes et

ses grognements à lui, au port, un port où la sensualité est reine. P. a le temps. Tout va si vite dans ce monde. P. aime son corps avec précision, il l'enlève sur des vagues éternelles qu'elle avait perdues de vue et qui tout à coup la soulèvent à nouveau, embarcation fragile que l'on manie avec précaution. Les gestes sont lents et précis, la vague est belle, les yeux de P. ont la couleur des flots et son corps pressant sait se faire léger ou tendre malgré sa puissance. Lia aime, comme elle avait un peu oublié que l'on pouvait aimer aussi. L'amour après déjeuner, en plein après-midi dans les bras d'un chanteur à la voix belle, l'amour en tanguant un peu entre plaisir d'être à deux, tout simplement, et cette simplicité de n'être là que pour être bien, sans plus, sans grand chambardement, sans grande ou petite promesse, de celles que l'on croit bon de faire quand on n'a rien à se dire.

Jamais Lia, qui ne connaît P. que depuis quelques heures, a tant parlé de la vie sans en parler, en la vivant, avec tant de plaisir et d'humour.

Après l'amour, quand en principe on se sauve d'un lit de hasard dont on voudrait oublier le partenaire, après l'amour, ça a continué, simple, sympa, tendre et le temps... de chanter, d'écouter, de manger encore, de rire et de faire l'amour, parce que le moment tout en douceur vous y porte.

Le temps. Lia, avec P., a le temps et l'amour se fait parce qu'il se vit avant comme une mélodie qui s'invente en se chantant parce que la vie, après tout, n'est-ce pas ce moment d'impermanence folle dont

on veut bêtement toujours arrêter la durée sur un plaisir, un désir que l'on ne peut fixer à vie et qui déroule les inquiétudes qui s'y attachent comme un tapis usé à force d'avoir trop servi et mal.
Lia vit l'impermanence comme un moment sacré qui jamais ne reviendra, comme une fugue dans le temps avec un amant d'un jour qui plus jamais ne croisera votre chemin. Le temps d'être et voilà que l'on se quitte après ces quelques heures dont la journée, passée, va aller mourir quelque part entre parenthèses, dans le hasard d'être venu et le destin de se séparer pour rentrer, chacun, dans des foyers dont aucun ne sait rien et qu'aucune question n'a tenté de cerner.
Lia quitte P. ce soir-là, éblouie de sensualité, femme-femme en ses jarretelles qu'il a adorées et dans cet adieu – était-ce un au revoir ? – il n'y a rien que du présent encore, comme si les heures passées dans les bras l'un de l'autre à s'aimer étaient, d'un commun accord, rayées de ces souvenirs communs qui très vite deviennent trop encombrants quand, de manière inconsciente souvent, l'un des deux veut s'y accrocher.
Mais, en même temps, P. a embrassé Lia sur les lèvres, tendresse rapide comme si ce soir, c'est elle encore qu'il allait retrouver.
Cette sensation-là, Lia la connaît pour la première fois. Les amants sont si pressants d'habitude qu'elle n'a jamais vécu ce qu'elle vient de vivre, c'est vrai que ce n'est jamais la même chose se dit-elle, mais là j'ai retrouvé quelqu'un qu'il m'a semblé connaître

depuis toujours tant le moment passé est léger et intense sur une journée totalement démystifiée.
Et puis aussi, et c'est bien, cette façon de ne même pas se demander comment il l'a trouvée, comment elle l'a trouvé, parce que c'était évident. Voilà.
La vie a continué entre fils à maman impossible et beau-père adorable que Lia plaint d'autant plus qu'elle s'entend très bien avec lui. Rabelaisien en diable, voilà comment elle pourrait – ce qu'elle fait – définir Fafa qui lui demande de l'épouser. Ils se marieront donc, en décembre, ça arrange tout le monde pour les impôts, entre autres, romantisme oblige !
Lia n'a pas revu P., n'a pas cherché à le voir. Mais ce matin, place du Tertre et parce que la mère de P. est propriétaire d'un restaurant à deux pas, elle décide d'aller voir si par hasard... ?
Il est là. Miracle. Simple !
Il est là et ils sortent ensemble, bavardant, se racontant, pourquoi Lia est là, pourquoi il est passé, quand tout à coup il lui dit :
– Mais alors tu as un studio ici ?
– Plus pour longtemps, je le vends.
– On y va ? P. a les yeux à la fois insistants et brillants.
– Oui.
Chose dite, chose faite.
Dans le studio vide, face au Sacré-Cœur, P. a pris Lia debout. L'intimité retrouvée du sexe gonflé l'a soulevée une fois de plus si différemment... les mêmes grognements de P. comme un félin qui

prendrait du plaisir. Ils ont baisé cette fois-ci, mais le temps aussi... de parler, de rire, de recommencer et de descendre, ni vu, ni connu, parce qu'une fois de plus, en se disant au revoir ou est-ce un adieu ? Lia a apprécié ce baiser léger sur ses lèvres, comme si tout à l'heure, très vite, on se retrouvait... C'est juste un moment présent intensément vécu avec rien derrière, cette légèreté à la Kundera dont l'être seul est capable et que tout dans nos habitudes sociales et amoureuses a tendance à alourdir terriblement.

Lia a retrouvé Lydia à *L'Olympia* pour un verre au *Bistrot Romain* entre matinée et soirée. Lydia rieuse lui a dit :
– Qu'est-ce que tu lui as fait à P. samedi dernier ?
Lia a éclaté de rire.
– C'était génial. Il est magnifique cet homme, physiquement déjà et puis, il est différent des autres. Bref c'était... extra !
– Parce que, répond Lydia, dimanche il a décidé d'annuler son mariage.
Lia reste pétrifiée.
– Tu veux rire !
– Mais non, c'est vrai, réplique Lydia. Il devait épouser une femme avec laquelle il vit depuis des années et puis il a tout décommandé après avoir passé cette journée avec toi.
– Mais ça n'a rien à voir avec moi, voyons. Nous n'en avons même pas parlé.
– Je n'en suis pas si sûre, ajoute Lydia en riant.

– Lydia, ce qui est peut-être vrai, si cela a toutefois un rapport, c'est que si, comme moi il a été aussi bien, il a dû se dire que faire des concessions dans ce domaine pour engager une vie, c'était une folie. Ça ne vaut pas la peine ! Et il a eu raison. Mais c'est le seul rapport que je vois, je t'assure.
Lia a quitté Lydia et le *Bistrot Romain* sur un nuage de conte de fées. Alors c'est vrai, s'est-elle dit, un moment de vrai présent peut changer une vie, si tant est que l'on en prenne conscience. C'est vraiment formidable. Et tout à coup dans sa voiture en démarrant, une vague de tendresse la pousse vers P. qui est là à *L'Olympia* dans sa loge, mais qu'elle ne descend pas voir. Là, se dit-elle, ce serait too much. Je ne suis pas sa maîtresse, je suis la femme d'un jour... et c'est bien.
Sur le chemin ce soir-là, elle pense à son propre mariage et se dit que Fafa est peut-être un mari mais qu'il n'en a pas encore l'air. C'est sans doute comme P. ou tout homme, avant le grand pas ? Et pourquoi, au fait, le mariage est-il un si grand pas ? C'est un pas qu'elle connaît pour l'avoir fait déjà. C'est un pas que sans redouter elle n'arrive pas à faire réellement sien, comme si le mariage en son institution désuète n'était qu'un défi perdu d'avance face à l'impermanence. Dans le cœur, dans la tête ou dans le corps, se dit Lia, il y a toujours un défilé de l'impermanence dont le présent devrait être le seul privilégié, le seul preneur. Mais qui ose vivre ainsi ? À cette question, ce soir-là, Lia n'a pas répondu.

Avec P. le moment passe si léger que Lia n'a pas l'impression de tromper Fafa, son futur, qui d'ailleurs n'y voit que du feu.
Lia se demande si elle est anormale ou si simplement tout ça n'a, comme elle le pense, aucune importance.

L'amant d'un jour n'a d'importance que le jour, ensuite il entre dans l'irréalité du quotidien dense qui se passe avec les proches, le mari ou le concubin...
L'amant d'un jour a l'avantage du jour. C'est à la fois une fête, une exception et c'est aussi une détente. La future belle-mère est d'une lourdeur ! Voilà qu'elle a appelé toutes les ex-petites amies de son fils à la rescousse quand, à l'annonce du mariage, elle a failli s'évanouir !
Bref, ce n'est pas de la tarte, et Lia, qui a pris de la détente d'avance, appréhende déjà les jours qui viennent.
L'amant d'un jour a disparu dans ses occupations, comme Lia l'a fait de son côté et *L'Olympia* est fini.
L'histoire pourrait s'arrêter ici, mais non, vous allez voir que la vie réserve toujours des surprises à qui n'attend rien. Ce qui est le cas de Lia.

Au stade de notre histoire,
Lia a-t-elle commis un adultère ou non ?
Non, répond-elle à cette question, je ne suis pas
Mariée.
Mais aussitôt sa mauvaise foi la fait rire.

Il y eut le mariage, en costumes d'époque, Lia, boucles de jais retenues par un diadème empire, impératrice, a dit oui devant monsieur le maire du 16e. Fafa était superbe ainsi que toute la noce, avec encore des chanteurs, chanteuses et leurs moitiés, dîner aux chandelles, au *Pavillon d'Armenonville*. C'est la fête, Lia est heureuse au milieu de ce mariage d'opérette où elle a du mal à se prendre au sérieux en tant que mariée. On ne danse pas. On mange, on rit beaucoup, on boit, on fait la fête et tous les copains sont là. C'est une belle soirée de décembre et les femmes sont belles dans leurs atours Empire. Les hommes eux se marrent un peu plus peut-être ? Une star invitée, une amie intime en Pauline Bonaparte est superbe tandis que son amour d'alors, chanteur lui aussi, est un grognard tout à fait dans le ton. Lia passe dans sa longue cape de velours rouge, dans sa longue robe Empire brodée d'or sur satin blanc. C'est un mariage différent qui se vit avec bonne humeur parce que l'Empereur est tout à fait séduisant en mari de Joséphine... la salope ! serait tentée de se dire Lia, qui aime son mari tout en se sentant un peu en trop dans cette cérémonie comme si on en attendait une autre, encore absente mais dont plane déjà la silhouette en devenir…
N'avait-on pas fait une prédiction à l'Empereur qui disait qu'il se marierait deux fois, mais qu'il n'aurait pas d'enfants avec sa première épouse ?
Les prédictions sont des pièges dans lesquels tombent ceux qui ne se sentent pas assez forts pour diriger leur vie eux-mêmes. Sa belle-mère était de

ceux-là et courait régulièrement chez des voyantes dont elle distillait les prédictions à petit feu dans le cerveau distrait de son empereur de fils qui s'en moquait éperdument.

Le subconscient est ainsi fait et défait pour être refait sans que l'on s'en aperçoive vraiment. C'est dans cette antichambre de l'inconscient que se forgent nos destins les moins fiables, puisqu'ils nous ont été contés par des femmes en manque de pouvoir qui, très certainement, en ont eu malgré tout sur des fils distraits au grand cœur. Car mon mari avait un cœur, en pantoufles, et il aimait sa maison que je lui avais organisée belle et confortable.
La vie s'était donc, elle aussi, organisée et entre mes répétitions, mes spectacles et les radios quotidiennes de Fafa, ses émissions avec sa partenaire de radio, que j'aimais beaucoup, de fous rires en voyages et de sorties entre copains en canulars, nous avions une vie très sympathique sans grand chamboulement intellectuel. Je n'aspirais à rien de plus sinon à ne surtout pas faire un enfant à cette potentielle grand-mère là, qui continuait avec beaucoup d'application à me pourrir la vie.
L'acharnement qu'elle y mettait était pervers. Très bien outillée entre un téléphone, ses amis langues de vipère et ses maladies – étaient-elles imaginaires ou non ? – le panier sur la table de la salle à manger, plein de médicaments qu'elle offrait avec bienveillance à chacun avant le repas est l'un des souvenirs les plus « méthodiques » que je garde d'elle.

Femme douée d'une remarquable intelligence, elle était grande musicienne et amateur de concert, de théâtre, de lecture. Ancienne comédienne, c'était une femme cultivée qui, si elle n'avait pas été ma belle-mère, ou plutôt si je n'avais pas été sa belle-fille, serait devenue mon amie, se disait Lia, non sans amertume.
Tout allait bien, en tout cas au mieux, lorsque les opérations extérieures de la radio périphérique où sévissait mon empereur de mari, l'emmenèrent en dehors de Paris lors de week-ends de plus en plus nombreux. C'est alors qu'ayant recommencé à travailler pour gagner un peu d'argent, comme il me l'avait suggéré, nous avons commencé à passer des moments loin l'un de l'autre. En se disant cela, Lia se rend-elle compte qu'en fait, elle se remémore ces moments-là comme des séparations ?

Lia est une femme fidèle. Totalement. Cela peut faire sourire, surtout moi, se dit-elle parfois, mais, c'est vrai, je suis une femme fidèle. Aux avances peu discrètes d'un journaliste sportif plus que mignon, encore célibataire – Fafa, son mari dit Kiki, était présent – lors d'un dîner chez Claude, une amie commune qui, elle, ne cachait pas que Kiki lui plaisait bien... Mais quelles complications en vue... Lia à laquelle le journaliste en question plaisait vraiment, n'a pas donné suite parce que complexités... sentimentales en vue. Il était coureur, oui, mais un zeste de romantisme quand même, et puis si gentil que Lia

avait compris : avec lui, problèmes... Ce ne sera pas l'amant d'un jour, il n'en a pas le profil.

Lia n'a pas revu P. Elle n'y pense pas. C'est une sorte de phrase inachevable que son corps, avec le sien, a écrite dans une parenthèse à jamais ouverte, se refermera-t-elle un jour ? Pourquoi, de plus, devrait-on toujours refermer une parenthèse ? Les points de suspension sont un signe de l'impermanence que l'on pose à la fin d'une phrase qui en devient par là même une ouverture dans le sens que la vie choisira et qui toujours échappe aux protagonistes eux-mêmes.

De temps en temps P. passe à la télé, dans une émission de variétés. Très copain avec Johnny et Sardou, ils font des frasques communes et peu avouables, courent comme des furets dans le milieu du show-biz dans lequel Lia et son mari sont tout de même engagés à presque plein temps, quotidiennement, avec cette seule différence qu'ils ne fréquentent pas le show-biz de nuit, ses sorties, ses manifestations, ses premières. Non, rien de tout cela, ça s'arrête à la sortie de la radio et des studios pour Kiki, quant à Lia, répétition ou spectacle terminés, elle rentre, son sac immense sous le bras, dans sa petite auto comme le font en général toutes les danseuses, avec une ponctualité et une sagesse que les spectateurs sont loin de leur prêter. Mais c'est ainsi. La fête c'est entre copains et le reste est bien extérieur à nous.

Il y a eu le spectacle de Sylvie Vartan au *Palais des Congrès* avec le chorégraphe Walter Painter qui est arrivé à Paris seul, sans sa femme, qui ne l'a rejoint que plus tard pour le show. Il y a eu les répétitions forcenées aux *Buttes-Chaumont* dans les studios de la télé. Sylvie, super sympa, qui travaille beaucoup. Et puis, personne parmi le peu de françaises sur le spectacle ne parlant anglais, et donc une grande promiscuité entre Lia et Walter, la première traduisant tout ce qui était expliqué, demandé, le second s'intéressant de plus en plus à cette danseuse qui – Lia n'en savait encore rien – était vraiment son type et lui plaisait beaucoup.
La visite au *Grand Hôtel* à la demande de Walter, fatigué, qui voulait peut-être voir un docteur et avait besoin d'une traductrice. L'arrivée de Lia, en jeans, dans la grande chambre-suite. Walter sur le lit lui demandant de s'asseoir et puis les mains de Walter explorant Lia tandis qu'il lui disait à quel point elle lui plaisait. Le sourire tendre et coquin de Lia pour lui expliquer qu'avec l'arrivée de sa femme dans quelques jours ce serait vraiment compliqué, qu'elle n'avait aucune intention d'avoir avec elle une relation faussée dès le départ et qu'ils allaient encore travailler ensemble pendant au moins trois mois. Impensable pour Lia, cette double vie quotidienne en chassés-croisés de regards et de suspicion, tout cela pour une histoire de cul. Non ! Lia est décidément péremptoire. Walter, déçu, fait bonne figure et continue, en public, à la préférer, à lui parler, à la courtiser discrètement, on ne sait jamais avec les

femmes, mais il ne connaît pas Lia qu'il va ensuite estimer de plus en plus jusqu'à l'inviter à Los Angeles chez lui et sa femme, avec son mari. Ce que Kiki et elle feront un été plus tard. Lieu où Walter lui dira toute son admiration, son estime, et dire qu'on aurait pu gâcher tout ça !

Lia est une femme fidèle sur laquelle plane l'ombre de l'amant d'un jour, il avait été une fois... sera-t-il une autre fois ?
Pourquoi diable a-t-on autant besoin de références pour tout ce que l'on fait ?
Lia aime son mari, son métier, sa vie, même si par moments le tout lui échappe un peu, car elle se demande comment, pourquoi c'est comme c'est là, parfois dans ces interrogations furtives qui la traversent, une impression de dérision avec une forte sensation de vivre une vie parallèle à la vraie vie, à celle qui devrait mais qui n'est pas... encore, peut-être ? L'absurdité de certaines situations qui l'agressent tout à coup, alors que chacun y dort tranquillement, sans aucun étonnement ou interrogation. Ce sont des irruptions d'ailleurs qui s'imposent à elle avec une telle force que rien ne les laisse prévoir tandis que déjà, si vite passées, elle se demande si elles ont existé. Une vague impression d'un ailleurs imminent qui n'a strictement rien à voir avec tout ça. Un sentiment d'étrangeté qui s'étire ou se raccourcit, se résumant à un pincement du cœur comme s'il ne se trouvait pas à sa place réelle.

Lia n'y prête pas grande attention sur le plan objectif, mais c'est là... cette vague invisible qui la suit ou la précède, le sait-elle seulement ?
À ce stade de sa vie, elle a trente ans et elle ne raisonne ou ne tente d'analyser aucune de ces voies parallèles, sortes de vacuité intime dont elle est emplie au point de les porter en elle comme des amies encore inconnues dont les voix entonnent très brièvement des accents mélodieux, ou rares, inquiétants ou troublants comme des notes plus ou moins mélodieuses qui, passant par le cœur, n'y stagnent pas, comme pour permettre à d'autres choses d'elle-même de s'exprimer totalement.
Lia s'exprime, par le cœur, entièrement, par ses points de vue qu'elle assène plus qu'elle ne les livre, de façon souvent manichéenne et brutale, comme si tout entière elle se trouvait dans une balance où la vie, sa vérité, l'injustice, s'exposaient à la mort d'une vision erronée ou trop partielle des évènements ou des gens. Lia est, d'après Kiki son mari, une rebelle, et une rebelle, d'après lui toujours, ça peut être très dangereux. Plus qu'une rebelle a-t-il ajouté avec détermination – et il a raison – tu es une barbare. Mais pour lui, tout ce qui est au sud de la Loire est barbare, nourriture comprise !
Lia et lui en rient, s'en amusent, mais la barbare est bien là, griffes dehors et opinions nettes face à des louvoiements hypocrites qu'elle ne supporte aucunement. En fait, se dit Lia, j'ai une propension à tenter de simplifier la vie. Si les gens s'attachaient à plus de clarté, on y verrait mieux. Et pour Lia, cela n'a rien à

voir avec la morale. Dire les choses est essentiel parce que seule la confiance peut éclairer le cœur assez pour tenter de comprendre l'incompréhensible. C'est une démarche intérieure globale, totale, que les hommes ne sont pas près de suivre, se dit Lia qui, dans sa soif constante d'absolu, est une épreuve à vivre. C'est ainsi qu'elle se voit avec une assez grande lucidité dans cet environnement où la confiance, la clarté et la rigueur n'ont aucune chance face aux habitudes prises par et dans les hypocrisies et les mensonges tenaces qui vous collent au corps et au cœur comme des sangsues largement apprivoisées.

Lia travaille beaucoup, les émissions des Carpentier plus les spectacles en général grands, prennent du temps, les télévisions avec en plus des galas et maintenant sa vie de jeune mariée, bien remplie, auprès d'un Kiki adorable qui, se prenant pour Napoléon, parle tous les matins à ces hommes représentés symboliquement par une collection de soldats de l'Empereur, superbe, qui a une place d'honneur dans une vitrine de l'appartement conjugal du 16e.

Un animateur de radio ça bosse, bien sûr, mais si les journées de présence n'autorisent aucune escapade de fin de semaine ou rarement, les loisirs de ces journées-là sont nombreux. Kiki s'occupe donc avec son petit train, superbe, qu'il brique, peint, améliore, ouvrant des villages, des quartiers sur le passage de l'engin électrique garé sous un lit spécialement prévu dans l'appartement. Kiki est un grand enfant calme, gentil, qu'il ne faut pas trop déranger dans ses petites affaires et qui prend très au sérieux tous

ces jeux très prenants puisque, manipulation oblige, il peint, cloue, décloue, ravive, achète pour des petites fortunes accessoires et autres maisons et immeubles pour le train. Bref, Kiki joue et Lia, bien plus occupée que lui maintenant, prend parfois le temps, quand elle travaille en ville, à l'*Empire* par exemple, sur des émissions de Jacques Martin, de rentrer pour déjeuner ou dîner avant le direct.
Mais Kiki se rend-il seulement compte de cet effort réel ? Prendre la voiture, la garer, faire le dîner ou le déjeuner, repartir en pleine circulation. Par moments, Lia se demande elle-même pourquoi elle fait tout ça, alors qu'il ne lui demande rien. Peut-être pour ça justement ? À l'idée de l'imaginer une poêle à la main se faisant cuire deux œufs, Lia est renversée. Il vaut mieux que ce soit moi plutôt que la poêle, se dit-elle. Kiki ne sait rien faire. Madame Mère a toujours tout mâché pour lui, au point que Lia se demande si son fils aurait pu avoir une vie de célibataire dans son propre appartement, cuisine et courses comprises. Sûrement pas, se dit-elle, j'aurai au moins servi à ça ! Mais que je suis injuste, se sermonne-t-elle ensuite, vraiment !
La vie va... la vie va...
Kiki est bien... Lia aussi.

Kiki est parti quelque quatre jours en province. Lia n'a pu le suivre, parce qu'un spectacle est en cours. Comme elle est seule ce soir elle décide de souper avec les potes après le spectacle. Sans entrer dans les détails, et d'ailleurs elle ne sait pas comment c'est

arrivé, P. le chanteur, son amant d'un jour, était là, comme par non-hasard, invité par une amie danseuse – laquelle ? – parce que le copain avec lequel il arrive est l'un des intimes de cette danseuse-là...

Après souper, ils se sont retrouvés à quatre, Lia, son amie, le copain – jamais vu avant ni après – et P.

Un verre chez Lia dans l'appartement qu'ils trouvent super tous les trois. C'est la première fois que Lia ramène chez elle, après le spectacle, des amis pour prendre un verre, ce qui arrive souvent à Kiki, avant ou après les matchs de foot où ils vont ensemble au Parc à deux pas de chez eux.

Donc un verre, le copain drague l'amie, P. et Lia se dégustent du regard en parlant comme ils l'ont fait il y a maintenant trois ans – déjà ?! – la première fois qu'ils se sont rencontrés vraiment pour être ensemble. P. est toujours aussi beau. Lia n'est pas mal non plus, c'est ce qu'elle lit dans son regard d'un soir. Le présent prend tout à coup tous ses droits, le présent seul compte et ceux qui sont là, y compris les deux à côté, ne comptent pas.

Le champ magnétique entre P. et Lia est assez aimanté pour qu'ils se retrouvent tous deux dans la chambre conjugale où Lia, dans les bras de P. va oublier qu'elle est mariée, qu'elle est dans le lit conjugal et qu'elle aime un homme d'un soir, ou est-ce d'un jour, pour la troisième fois en tout et pour tout, cela fait une moyenne d'une fois par an ! Joli ! P. et ses feulements, P. et ses grognements qui enveloppent Lia, l'excitation est toujours avec lui si sensuelle que Lia a l'impression que le temps s'arrête.

La notion de temps quand elle fait l’amour avec P. est totalement inversée. Les autres avant, et Kiki compris, font l’amour pour jouir, semble-t-il. P. aime l’amour pour l’amour, cet acte magique où l’être humain se retrouve à son propre rythme en se perdant à l’autre. Comme si calmement les corps insistants et réceptifs à l’extrême trouvaient, ensemble, un écho commun dans l’Espace qui, sans heurt, annule le temps. Les peaux affinent alors leurs sensations, de l’une à l’autre, magnétisant de l’être cette notion de quête qui demeure individuelle et absolue mais qui, le temps de l’acte avec P., renoue une relation intime dont l’autre est le départ et l’arrivée. Même la jouissance est différente, elle est globale, comme si tout l’être y était présent dans une plénitude que l’autre emplit de son corps. C’est une satiété légère qui canalise un tel bien-être au corps que Lia, pour la troisième fois, en est étonnée, séduite dans chacune de ses cellules qui s’y complaisent, ouvrant au corps la voie initiatique d’une vision différente de l’acte, où le physique est tellement submergé que la tête n’a plus sa place, non plus que les pensées ou le moindre fantasme. Une sorte de vacuité. C’est une telle plénitude à la fois sensorielle et intérieure qu’elle se suffit à elle-même par la magie physique que P. et Lia catalysent ensemble, révélateurs, amants, homme, femme, totalement, au présent et sans autre demande que celle de l’instant.

P. n’aime pas Lia.
Lia n’aime pas P.

Ils consentent l’un à l’autre, au présent,
Donnant et ainsi recevant de l’autre
Ce qui ne peut que s’échanger pleinement
Ensuite,
En toute plénitude jouissive.

Ce matin-là, lorsque P. a quitté le lit, le même baiser sur les lèvres, comme si dans quelques heures ils allaient se retrouver pour une longue harmonie commune, au cours d’un déjeuner quasi conjugal. C’est sans histoire, sans habitude, sans rien, et pourtant l’acte qu’avec P. Lia vit pleinement n’est comparable à rien de ce qu’elle a pu connaître jusqu’à présent et aujourd’hui, elle le sait, qu’elle ne connaîtra jamais plus, ensuite, de cette façon-là.

Mais plus que l’acte, c’est ce qui entoure l’acte. Cette simplicité, cette joie, cet humour, ces questions inutiles inconnues ici. P. et Lia vivent ce qui est à vivre dans l’intensité d’une sensualité très belle à laquelle s’accordent leurs corps si pleinement que seule l’harmonie sexuelle est, dans les longs moments où ils ne se voient pas, le halo léger qui reste de leur rencontre.

C’est très beau, Lia le vit bien.

Dans cet appartement conjugal où elle reste seule, avant de changer les draps qui révèlent trop l’odeur de P. pour l’arrivée de Kiki demain, Lia qui n’a toujours pas l’impression de tromper son mari avec P., se demande pourquoi. Car, enfin, elle vient de faire l’amour et, qui plus est, dans leur lit cette fois.

Une fois de plus, il lui est impossible de répondre à cette question. En effet, le halo qu'a laissé P. est pourtant si subtil qu'il en devient abstrait, et comment peut-on raisonnablement répondre à l'abstraction ? Par une abstraction. C'est dans cette légèreté de l'être retrouvé que Lia se couche, draps frais et propres en honneur à Kiki et à son retour, pour dormir quelques heures paisibles dans une harmonie intérieure précieuse à laquelle son corps répond de toutes ses cellules.

L'amant d'un jour est aussi le compagnon de la nuit lorsque les chemins se croisent sans se chercher, lorsque les regards complices n'ont besoin que de silence, lorsque la vie arrête son cours sur un instant du présent que l'impermanence propose pour le reprendre aussitôt.
Où s'en vont les jouissances ainsi mort-nées ? Où épanchent-elles les cours sinueux des hasards ou des besoins ? Où se placent dans la vie ces petits riens indispensables à un moment que le destin offre comme un cadeau et dont, souvent, la résonance ne prendra toute son ampleur, toute sa signification que bien plus tard ? Très longtemps après, alors que l'amant d'un jour, à jamais perdu de vue, ne sera même plus un souvenir – ce qu'il ne peut pas être, se dit Lia, avec raison – mais une partie énergétique de soi, intégrée qui, à un moment donné, a servi soit d'impulsion, soit de catalyseur – les deux peut-être – à ce destin évolutif qui ne serait pas tout à fait ac-

compli sans cet apport d’une expérience forte, vécue et comprise.
Car Lia ne croit pas au hasard, à la neutralité de ces choses de la vie qui vont, viennent, passent mais ne s’arrêtent jamais qu’en fondu enchaîné sur ce qui suit ou suivra. Le temps n’a pas sa place dans l’alchimie intérieure qui a seulement besoin d’espace pour son évolution. Le temps se plie à ces longues expériences intérieures que rien ne peut hâter, mais combien de vigilance, combien de discernement, combien de compréhension, combien d’éveils nécessaires et indispensables, même pour détecter ce qui est important de ce qui ne l’est pas, et savoir que souvent un détail est plus pesant dans la balance de l’évolution que dix ans d’habitudes à se régler sur des compromissions qu’en commun et par tradition on appelle l’amour ou le mariage, ce qui n’a rien à voir.
Lia pressent tout cela, elle sent bien que Kiki, c’est une chose ou plutôt un mari, mais est-ce un mari ? Peut-être se sentirait-il plus mari avec une autre ? Elle a l’impression parfois d’avoir un enfant, un homme pas tout à fait fini. Pourtant intelligent, très, particulièrement cultivé, il est mieux que nombre de ces hommes que rassemble un show-biz parfois débile, en tout cas mercantile. Lui a pris le côté commercial du show-biz, pour gagner sa vie, point. Il ne le cache pas et c’est tout à son honneur.
Kiki, l’enfant, l’homme, le mari, le copain aussi, Dieu qu’ils peuvent rire ensemble !

Ils forment un beau couple dont même madame Mère est satisfaite, c'est dire !
La vie continue donc après ce troisième rendez-vous – ce n'était pas un rendez-vous ! – cette troisième rencontre avec P., l'amant d'un jour récidiviste, comme avant. Il n'y a rien dans la tête ou le corps de Lia qui s'accroche ou se rattache à P. et incroyablement – parce qu'elle n'en sait rien vraiment – elle est sûre qu'il en est de même pour lui. L'harmonie est trop parfaite à son sujet dans leur contexte, pour qu'il en soit autrement.
Ce n'est même pas une histoire entre eux, c'est un souffle léger qui passe et suit le temps, donc le présent. Leurs présents respectifs sont ailleurs et parfois – trois fois – se sont croisés pour n'en former qu'un. C'est léger, c'est beau, c'est mélodieux comme une de ces caresses douces que le destin parfois fait au corps et à l'âme, en excluant d'un cœur léger les sentiments perturbateurs qui n'en sont pas dignes.
Curieusement, l'acte d'amour avec P., et c'est vraiment irrationnel, vu les circonstances, se dit Lia, a quelque chose de sacré. Son intelligence ne l'accepte pas vraiment, mais son cœur le vit ainsi. Bizarre, je suis vraiment bizarre, se dit-elle, tandis qu'à ses occupations nombreuses elle vaque avec fermeté, rigueur, détermination et vigueur.

Et puis il y a eu ce studio au rez-de-chaussée de l'immeuble même où elle habite avec Kiki, que le père de Lia a offert à sa fille. Un studio pour tra-

vailler ou se reposer quand l'appartement est investi de jazz par Kiki. Orgue avec casque, il est vrai, mais tout de même ! Saxo, c'est plus embêtant et le jazz, Lia déteste ! C'est une musique qui lui donne envie de casser la vaisselle, de bousculer les meubles avant d'aller faire une cure de silence en chambre capitonnée ou à la rigueur à des années-lumière de Paris !
Donc, studio.
Aménagement.
Solitude – Retrouvailles avec soi.
Gamberge et créativité.
Un lieu, un havre, un port en soi-même.
Un mariage qui cahote un peu en toute simplicité, des fans qui draguent un mari qui, pour être public, n'en est pas moins encore, privé. Une grande tendresse quand même – non exprimée parfois – entre ces deux Lions astrologiques, Kiki et Lia, qui s'affrontent par moments avec tout le respect et l'estime qu'ils se reconnaissent et se portent l'un à l'autre.
Lia est intègre, authentique, entière.
Kiki est intègre, avec de plus en plus de mal avec lui-même donc avec le mariage. Sa Mère n'arrange rien et le voilà tous les soirs au téléphone avec elle, transformé – mais l'est-il vraiment ? – en gamin de cinq ans lorsqu'il lui parle. Langage bêtifiant qui déborde un peu sur le couple formé avec Lia la barbare qui n'a, elle, aucun code de bêtification à sa programmation plutôt mûre, trop ? Qui sait ! À trente ans et plus, tout de même !
Car c'est, dans *L'AMANT d'un JOUR,* une tranche de vie qui vous est relatée mais uniquement dans la

chronologie des rencontres avec cet amant, ce qui veut dire qu'un livre reste à écrire sur le couple en question. C'est que, ces rencontres pourtant fortuites – toutes – et peu nombreuses sont déterminantes dans la vie de Lia et pour son évolution. Il ne s'agit pas ici d'une histoire autobiographique de vie maritale ou de couple. Il s'agit, dans la vie d'une femme, Lia, de ce qui, à travers l'amant d'un jour a pu être pour sa propre évolution si capital, non pas sur le moment – quoique… – mais bien plus tard, même lorsque divorcée d'avec son Kiki de mari, sa vie a continué. Cette expérience la menant à une vraie rencontre, probablement la plus forte de sa vie, une relation essentielle à laquelle elle ne croyait plus.

Pour toutes ces raisons, l'amant d'un jour, P., a été si déterminant qu'il semblait utile d'apporter un témoignage de ces choses de la vie apparemment sans importance mais qui ont sur le plan intérieur une telle résonance que l'évolution tout entière en est marquée, comme si le destin moqueur, en redonnant sa place au temps, ouvrait dans l'espace intérieur des inconnues qu'en un second temps il prendra la peine de fignoler, en d'autres lieux, avec d'autres relations. Souvent le destin anticipe en nous ce que nous n'avons pas encore découvert, donnant sa partition à une partie de la vie sur des notes particulières dont l'adagio en *si majeur* ne peut qu'ouvrir encore ces inconnues présentes sur d'autres à venir, qui en étonneront plus d'un.

C'est ce qu'inconsciemment Lia vit dans un présent fluctuant dont elle apprend tout aussi inconsciem-

ment la beauté fulgurante de l'impermanence qui rafle tous les droits à ceux que nous croyons avoir, alors qu'elle ne doit rien, jamais, nous en sommes toujours les débiteurs.

Les horloges intérieures ont parfois des gongs oppressants qui marquent d'une heure terrible un évènement qui touche, abat, déprime et ouvre un peu plus en soi sur des abîmes de soi que l'on ne soupçonnait pas. C'est quand ce gong de la vie a sonné la mort de son père que Lia a compris, en les vivant, les relativités évidentes que l'on ne donne jamais au présent le temps d'enregistrer. C'est à ce moment-là, pour Lia, que ce mariage a commencé à démontrer quotidiennement une lourdeur qu'elle eut de plus en plus de mal à supporter.

Mort à Blois, son père allait y être enterré.

Lia, elle, était en plein spectacle avec Sylvie Vartan au *Palais des Congrès*, tous les soirs, salle comble, gros succès populaire, impossible de s'éloigner.

C'est pourquoi, en rentrant du spectacle, après quelques heures de sommeil, Lia prenait le volant pour se rendre à Blois dans la maison familiale assister sa mère et la famille au cours de ce deuil qui la frappait directement. Cela dura jusqu'après l'enterrement, une semaine en tout, partir chaque matin pour revenir chaque soir assurer sa part dans le spectacle de Sylvie. Cette dernière, très touchée par la mort de son père quelques années auparavant, fut, d'après Lia, la seule à réellement comprendre ce que représentaient à la fois la mort du père et le fait d'assumer en même temps un spectacle tous les soirs et,

avant d'entrer en scène, la façon dont elle serra les deux mains de Lia en plongeant son regard direct et sensible dans les yeux de cette dernière, éclaira Lia sur la vraie sensibilité de Sylvie, largement méconnue et largement maltraitée, aussi, par la vie.
Dans cette épreuve difficile, où était Kiki ? Absent, tout simplement absent, du chagrin, de la peine, de la douleur de Lia, c'est normal, mais de l'enterrement, c'est moins normal, de ces allers et retours, ce n'est pas du tout normal, puisqu'il en avait le temps.
Kiki brille donc par son absence.
Sa famille aussi.
Madame Mère fut froide/glaciale, normal.
Le couple des beaux-parents avait chauffeur-voiture mais pas une seule fois durant cette semaine éprouvante ils n'ont proposé à Lia de l'accompagner ou de la faire accompagner.
C'est là vraiment que pour Lia, le mariage commença à battre de son aile devenue très anémique. Elle ne dit rien, n'en pensa pas moins. Mais si le mariage était à ce point une relation harmonieuse et sympathique quand tout allait bien, alors ? Que dire de ce moment douloureux qui n'augurait rien de bon pour un couple décidé à vieillir ensemble ?
Et Lia de commencer alors un deuxième parcours pour un second souffle, où la jalousie s'installe un peu mais bêtement, parce que, quand on souffre on a besoin de l'autre et si l'autre n'est pas là, où est-il ? Avec qui ? S'il travaille, OK, mais sinon ? Avec qui passe-t-il un temps présent qui manque au nôtre ? Là, les choses ont viré, une frustration intérieure a

pris le pas sur la douleur qui, durant ces moments de folie entre spectacles quotidiens et enterrement d'une partie de soi dont on peut aussi faire un bilan, n'est pas chose facile, et l'on est en droit d'attendre d'un mari autre chose que l'absence qui, petit à petit, emplit l'espace conjugal sans que Lia et son Kiki de mari ne soient pourtant plus loin l'un de l'autre qu'un jet de sarbacane !
C'est là probablement que le mariage, déjà fini pour Lia, « prit un coup dans l'aile » et que, petit à petit, elle se retira de cette relation dans une fausse jalousie qui ne concernait pas les autres, mais sa propre frustration intérieure à laquelle ne répondait pas ce mari épousé comme dans une opérette.
Ce fut le commencement de la fin.
Lia, en un premier temps, intégra de plus en plus souvent son propre studio, deux étages au-dessous de l'appartement conjugal, jusqu'à ce qu'elle finisse par y dormir de temps en temps. Un mariage d'absence – ne le sont-ils pas tous ? – un mariage de convention pour une femme anticonformiste au possible, cela pouvait-il durer ? Au début Kiki fut triste, puis il s'habitua, c'est normal, donc ce n'est pas normal… La fin était déjà bien entamée mais, encore, le couple – mariage oblige – faisait comme si...

De disponibilité de loisirs en liberté non surveillée, la vie continue cependant pour Lia qui, un jour, se retrouve à Boulogne-Billancourt sur un plateau télé pour un show de Johnny. Répétitions, boulot et relations habituelles... pas tout à fait cependant, puisque

P. arrive, il a écrit un titre pour Johnny et vient voir un peu comment cela se passe, peut-être même en est-il le producteur ? Peu importe !
Lia voit donc une fois de plus son chemin croiser le sien. P. a toujours le même regard bleu affûté, toujours la même silhouette puissante et longiligne, petit cul serré dans jeans moulants et révélateurs, un torse qu'il fait bon imaginer contre sa poitrine et des bras forts et enveloppants, dans lesquels, après ce que Lia vient de passer, elle ne voit aucun inconvénient à rejoindre le temps d'une éternité, cette impermanence du présent qui fuit très rapidement aux cycles nouveaux qui nous attendent.
P. vient vers Lia. Heureux de se retrouver, ils discutent un peu de cette émission, de leur présence, du non-hasard.
– Qu'est-ce que tu fais après ? demande P.
Lia, les yeux suggestivement brillants, ne répond pas. C'est décidé, P. viendra dans son studio, après l'émission, il a toujours un Range Rover ou un 4x4, à cause de ses chiens ! Il viendra.

Dans le studio, l'amour à neuf, un jour encore, comme avant, comme jamais plus ?
Encore ce corps doux et insistant, ces peaux qui se répondent si bien à l'essentiel de l'instant, ces grognements que Lia aime, ils ont fait l'amour debout, elle à califourchon sur lui, à genoux, lui derrière elle, et assis sur le canapé comme un dialogue tendre, les yeux dans les yeux, les corps émerveillés par tant de sensualité commune, retrouvée, extasiée,

pleine et si agréable. Un bain de fraîcheur malgré la chaleur de leurs souffles mêlés, un bain d'oxygène malgré les rideaux fermés qui orangeaient leurs peaux d'une couleur magique, ajoutant au plaisir des retrouvailles ce plaisir des yeux quand les corps, faits l'un pour l'autre, se retrouvent l'un dans l'autre sous lumière indirecte non calculée, embellissante.
P., l'amant d'un jour, a les mains sûres, il sculpte comme il joue de la guitare, des mélodies sublimes dont Lia exprime les silences d'un souffle ardent.
Ils s'aiment au présent, ne sachant toujours rien de la vie de l'autre, de ses bousculades, de ses épreuves et difficultés, de ses joies peut-être, ils ne savent rien, et c'est bien.
La sensualité est peut-être, dans l'insistance du sexe puissant de P., la note la plus extraordinaire de ce duo dont les harmoniques subtiles se posent doucement dans le processus d'une jouissance crescendo qui monte lentement sans être recherchée pour telle.
Plus qu'avant encore Lia est tout entière dans ce rapport, dans cet acte qu'ils créent tous deux à l'unisson, rythmes lancinants ou vifs. C'est dans cet acte et par lui qu'elle exorcise les souffrances chassées par le temps, dont l'absence de son mari a augmenté l'empreinte en elle. P. est beau, ils s'entendent à merveille, mieux ou différemment. Le présent est toujours si différent en ses retours constants.

Longtemps après, P. a déposé sur ses lèvres le baiser coutumier qui ne dit qu'au revoir, mais est-ce un adieu ? Comme si dans un moment ils allaient, en-

semble, se retrouver pour aller dîner... Tendresse fine d'un amant d'un jour exempt de sentiments, qui ne joue que la carte de l'instant dont la donne est toujours la bonne. Et que Lia saisit au vol. Ce vol d'un papillon éphémère dont les couleurs poudreuses des ailes s'estompent déjà au prochain vol qu'annonce une chrysalide, quelque part en soi.
P. est reparti, non sur sa moto cette fois, mais dans son Range Rover, habitacle spatial d'un cœur en suspens d'envolée.
Lia a dîné, seule.
Et à nouveau l'agréable légèreté qu'elle ressent pour la quatrième fois s'est emparée d'elle, visage rosi par l'amour, elle observe ses yeux de braise ardente dans un miroir de la salle de bains et peut, ce soir, garder sur son corps l'odeur de l'amant d'un jour, puisqu'elle est seule dans son studio, dans son lit, dans sa vie.

Lia est une femme forte dont la vulnérabilité est grande ainsi qu'une sensibilité à fleur de cœur qu'elle protège – question de survie – par des attitudes et un comportement très animus, très affirmés, très nets, toujours, parce que Lia préfère se couper un doigt que la main ou la main plutôt que le bras. Question de choix donc, question de relation avec elle-même, plus exigeante, tu meurs, question de relation à l'autre qu'elle sait pertinemment autonome en ses conneries et dont elle n'a jamais, au grand jamais, eu la prétention de changer quoi que ce soit. Elle est bien trop lucide pour cela, à la fois sur ses

propres limites et sur les limitations dont l'autre est aussi fait.
Lia est une femme forte parce qu'elle navigue à vue sur des faiblesses reconnues dont elle tente, avec beaucoup d'efforts sur elle-même, de faire des forces vives propulsées sur l'avenir, alliées de son devenir.

Lia est une femme seule, encore mariée, certes, elle prend conscience de l'importance de l'autonomie intérieure et, se dit-elle, c'est peut-être ce qui me séduit le plus dans cette relation avec P., l'amant d'un jour. C'est une relation d'adultes autonomes, non dépendants qui en se donnant le meilleur, l'échangent au prix précieux d'une liberté intérieure intacte. Et c'est merveilleux.

Sans en parler du tout avec lui, Lia découvre avec P. ce qu'elle n'a jamais appris, ce que l'on n'enseigne pas aux jeunes filles dites de bonne famille, ni aux autres d'ailleurs… Que l'amour est multiple, qu'il a mille visages, toujours inattendus et qu'aucun d'eux ne détient, en soi, la vérité de l'amour qui, elle aussi est multiple, parce qu'elle est subjective et que l'on ne trouve en amour que ce que l'on y met, rien d'autre, c'est très rare. Il y a dans l'amour des révélations de soi-même que l'on fait à soi-même, en croyant y rencontrer l'autre. Il y a des catalyseurs qui ne sont posés sur les sentiments que pour nous-même, dans une quête inconsciente qui nous pousse vers nous-même.
L'amour est une vaste auberge espagnole qui accueille de nous tous ces malentendus préformés par

des éducations aussi diverses que linéaires à son sujet. On ne peut enseigner dans ce domaine-là que ce que l'on a vécu, et c'est souvent si ardu et complexe que, d'entrée, l'exemple des parents ou amis est par avance condamné à la déviance.
On ne peut apprendre dans ce domaine que ce qui gît en nous, à développer, à améliorer, à revoir et à corriger avant que, reptile en nous-même, nous n'arrivions enfin à libérer des énergies sociales et autres qui nous tracent des chemins que nous ne suivrons pas, parce que l'évolution est ailleurs, dans ces vertes prairies et plaines d'une intériorité à aménager aux non moins vertes semailles de l'expérience.
On nous en dit trop ou pas assez, c'est selon, on en voit trop, au cinéma, et pas assez dans notre vie. Le mental prend le pas sur des fluidités que seule l'impermanence de la vie, en ses mouvements larges, peut accélérer, ralentir ou dominer, malgré tous nos efforts à faire, à garder, à retenir ou à rejeter.
Tout cela est si étonnant quand, comme pour Lia, débarque dans la vie l'amant d'un jour et que ce miroir fait basculer, d'un bloc et d'un coup, toutes ces conformités dangereuses desquelles nous ne sommes que les esclaves.
Il y a tant de passages à vide dans la vie même lorsqu'ils sont pleins des autres ou de choses plus ou moins fiables, plus ou moins matérielles, plus ou moins bénéfiques, que quand un parcours comme celui de Lia avec P. se présente en pointillés dans le temps, comment ne pas jouir de sa vacuité extrême comme on jouit des corps qui s'y retrouvent ? C'est

sans doute aussi cette jouissance-là – absolue et informelle, par-delà les corps et leur entente harmonieusement vécue – que Lia, quand elle y réfléchit, vit à fond et garde. Cette jouissance-là est indépendante de P. mais c'est lui qui l'a déclenchée en elle, faisant office de catalyseur quant à l'inconnu en soi, qu'il nous faut apprendre à découvrir et à gérer pour cerner de soi l'ombre tout en laissant entrer plus de lumière évolutive. Pour, ensuite, maîtriser les influx énergétiques que nous serons capables de recevoir, de vivre, d'exprimer.

Lia en est, en ce sens, en plus, très reconnaissante à P.

Après la déchirure que Lia vient de vivre, d'abord son père, ensuite son mariage, pour cause d'absence maritale de l'époux, la dernière rencontre avec P. est un baume non seulement au cœur mais à ces plaies dont nous accentuons les effets pernicieux à coups de pensées ou de constats obsolètes la minute d'après.
C'est pourquoi replonger au miroir de l'autonomie affective est une bien belle expérience. Il y a probablement longtemps que Lia en éprouvait inconsciemment le besoin, mais sans chercher à provoquer quoi que ce soit. En effet, quoi de plus difficile à vivre que cette impermanence lorsqu'elle n'est pas encore comprise ? Comment relier l'inconnu au présent et quels que soient les évènements qui sont ce qu'ils sont, sans plus, et c'est bien ainsi. Peut-être

son mariage aurait-il alors pris une autre voie si Lia avait vécu cette absence comme un moment du présent, un point c'est tout. Mais Lia a tout mélangé, sa douleur et son désarroi, son épuisement et l'absence du mari supposé être là, pour le meilleur et pour le pire, on vous le serine assez ! Elle n'a pas su, Lia la forte, accepter ce qui n'est pas prévu au programme. Elle n'a pas pu, pas prête, on ne peut pas être avant d'avoir été, avant d'avoir appris et vécu.

C'est ce miroir d'impermanence constante posé sur la relation épisodique – avec Pierre qu'elle a vu quatre fois – qui donne à Lia aujourd'hui le plus de nourriture intérieure, nourrissante au présent. Qui pourrait s'en douter ? Certainement pas Pierre, et heureusement, peut-être ne serait-il plus alors tout à fait le même ?

Les rapports relationnels entre les êtres sont si délicats, complexes, fragiles, à manier avec tant de précautions que Lia se demande comment peuvent marcher les autres couples et, de surcroît, chacun avec soi-même. L'avenir lui dira que pas un des couples ayant assisté à leur « mariage empire » n'a résisté à l'impermanence non plus. Moralité : l'amour se place dans l'impermanence ou pas. Mais sûrement jamais dans un mariage bloqué en ses retranchements par des liens dont les nœuds trop serrés, à force de ne pas être dénoués, retiennent prisonnière la frustration commune ou individuelle des deux partenaires.

Mais Lia n'en est pas là, elle prépare sans le savoir un long parcours évolutif où Pierre, l'amant d'un jour, sans le savoir non plus, est un maillon déterminant de la chaîne interminable de ces relations dont la première, essentielle, de soi à soi, a besoin plus que de repères conventionnels, d'un écho profond.
Pierre a été, est... sera ? qu'importe, le catalyseur de cet écho.
Pierre un jour encore, mais au Bois de Boulogne, pour aller promener ses deux chiens superbes, aux yeux d'un bleu si profond et si clair à la fois que leur gueule prend des airs humains dépaysants. Ces chiens lui vont bien. Lia se promène avec Pierre, périple tranquille dans le Bois près de la porte Maillot, il fait clair, chaud, frais par moments, comme dans la vie ou au lit, avec Pierre. De quoi a-t-on parlé ? De si peu de nous, se dira plus tard Lia, de tout en fait. Ce qui a vraiment de l'importance est toujours indicible, si on tente de le communiquer, alors les explications en freinent l'essentiel dans ce souci toujours pressant qu'ont les mots de faire des phrases qui ne font que souligner, justifier, rarement dire ou dévoiler. On a parlé quand même un peu de l'enfant, cette petite fille qui vient de naître et dont Pierre est le papa très ému, bien qu'il n'en épousera pas la mère. Une petite fille de Pierre ? C'est pour Lia une mélodie de plus, faite au fil d'une guitare de chair, dont il sait si bien sortir des sons heureux. Pierre aime la femme à travers les femmes et de temps en temps il plonge aux noirceurs de ses profondeurs intimes, comme tout un chacun pour en ex-

orciser les banalités dans l'amour semblant, c'est-à-dire le sexe. Lia sait qu'il vit aussi cela, ça ne la dérange pas. C'est une facette de Pierre qu'elle sait mais dont leur histoire présente est totalement exempte, au point qu'une forme d'irréalité fait flotter ce concept loin, quelque part, ailleurs dans une partie de sa vie où elle n'a pas de place pour s'en soucier.
Ce jour-là ils ont pris l'air, main dans la main, parce qu'on est bien, un thé, sur le Bois au coin du boulevard Maurice-Barrès et en disant ou en silence, ils ont partagé ces choses de la vie qui s'organisent parfois malgré nous. Puis Pierre a repris son Range Rover ou son 4x4 avec ses deux chiens et Lia, dans son Austin, est rentrée dans le seizième. Pas d'autre rendez-vous pris, bien sûr, rien.
Et encore pour la cinquième fois le baiser d'adieu, ou était-ce un au revoir sur les lèvres, léger, dont la moustache de Pierre ancre à la peau une sensation forte, un peu piquante, dont les lèvres de Lia gardent, un temps, le souvenir.

Lia la danseuse, comme une arabesque souple sur la vie, dans un équilibre fragile que seul le mouvement, à ce stade, peut préserver. L'impermanence encore, toujours. Lia prend conscience dans sa pratique même de danseuse, dans son métier, que l'équilibre réel n'est toujours qu'impermanence dans laquelle le temps d'une seconde qui dure une éternité, on trouve la stabilité du mouvement qui se fond immédiatement au suivant dont l'assise dépend, lui aussi moulé sur l'impermanence qui, quoi qu'il arrive, ne peut

jamais s’arrêter à une technique. C’est un leurre. La technique n’est qu’un moyen de plus d’entrer dans l’impermanence et de se rendre compte alors que rien ne peut en retenir son allant, fluide en essence.
Lia découvre en elle-même des beautés jusque-là enfouies qui dormaient tandis qu’elle s’instruisait à ces tas de choses dont les formations, au bout du compte finissent par gêner voire bloquer, plutôt qu’aider. Mais la technique est là, oui, pour être dépassée. Elle n’est, de fait, dépassée que lorsque l’impermanence est un risque pris avec joie parce que la conscience décide de s’en faire une amie, ce qui arrive relativement rapidement lorsque l’on décide de trouver et de maintenir son propre équilibre.

C’est à ce moment de sa vie que Lia, qui ne le sait pas encore, fait un pas décisif pour la suite d’une évolution à laquelle elle ne fera pas de cadeau, mais qui ne lui en fera, non plus, aucun, de manière à chasser le vieux, le connu, le passé, pour faire place nette à l’inconnu en soi, au neuf, à l’avenir.
La démarche d’une vie, peu aisée, choix difficile qu’elle fait pourtant, en demandant, non sans un grand vide au cœur, le divorce.
Ce qu’en un premier temps son Kiki de mari refuse, et il a raison, se dit-elle encore.
Statu quo donc, encore pour quelques mois à la fois décisifs et indécis dont son mariage ne se remettra pas. Non qu’elle veuille sauver ce mariage, mais Kiki est Kiki et c’est un être attachant auquel elle est bien plus attachée qu’elle ne le croyait.

Mais au fait, se dit-elle, qui a jamais dit qu'une rupture, même décidée en toute netteté et en toute responsabilité, était facile ?
Une rupture est toujours un déchirement qui, sans se vivre forcément mal, ne se vit jamais bien ni de gaieté de cœur.

Lia travaille beaucoup, c'est une bonne, très bonne danseuse et les chorégraphes français ou américains la recherchent pour son sérieux, sa rigueur, son professionnalisme à l'américaine. C'est vrai qu'en France, c'est souvent le bordel se dit Lia, en riant.
Lia voit ses amies danseuses régulièrement, curieux métier qui fait de l'amitié un moment du présent, encore, et tandis que les télévisions, les studios, les spectacles éloignent, séparent, réunissent les uns et les autres, se forgent des liens qui se défont et se refont, dépendant des opportunités de travail et de l'intensité en amitié des protagonistes en présence.
Impermanence encore mais vécue autrement. Car ce qui est intéressant, c'est de trouver l'équilibre et l'harmonie dans l'inconstance de la vie et du travail et non de se couper les uns des autres, ce qui casse, de l'impermanence, la fluidité dont les relations et la vie ont besoin pour s'épanouir.
Lia l'expérimente dans sa vie privée, sans toutefois encore pouvoir en maîtriser tenants et aboutissants dans la globalité de sa vie.
Lydia est une amie sûre, elle aussi rencontre dans son mariage des bas et des hauts, des cœurs et des hommes, avec un mari dont la constance est tout un

poème que Lia n'a aucune envie d'écrire. Lia et Lydia, les sœurs abysses d'une époque superbe quand, premier spectacle au *Palais des Sports* de Johnny, elles faisaient la paire même à la dernière représentation où elles avaient monté un véritable numéro et étaient entrées sur scène dans une chanson que chantait Lester Wilson, le chorégraphe américain. Ça lui avait tant plu qu'il avait même regretté que cela n'ait pas fait partie du spectacle, tous les soirs !
Souvenirs de danseuses, « éclateries » de musique, de danse et de spectacles, de sorties après le spectacle, d'humour, de rires... mais tout cela avait commencé avant, bien avant son Kiki de mari. Lydia est une amie de toujours que l'impermanence finira bien, un jour, par éloigner ? se dit Lia, encore convaincue, à tort, du contraire.
Lydia, Patricia, future Guesch Patti ! Et d'autres, bref des copines pour parler, des amies pour se confier, aimer et des femmes qui font, comme Lia, ce qu'elles peuvent dans une vie peu facile où pourtant elles sont, elles le savent, des privilégiées.

Lia est belle, sûrement,
Elle s'en fout, absolument,
L'apprécie, totalement,
En joue, jamais.

Lia passe de studios en plateaux, de scènes en coulisses, danseuse émérite, femme déterminée, ses choix sont clairs et nets, ses déceptions rageuses, la barbare est lâchée dans une société qui n'est pas à

son diapason. Elle fracasse, ose, quitte, vient ou part, totalement, sans compromission aucune. Et ça fait parfois mal aux autres comme à elle, parce qu'elle ne s'épargne, en effet, jamais.

Il y a ce moment où elle se met à écrire des poèmes, ça a commencé en pleine nuit, juste après la mort de son père. Elle en fait un livret qu'elle édite à compte d'auteur parce qu'elle n'a aucune ambition d'écrivain et parce que ça fait vraiment un joli petit livre.
De là, le directeur des variétés à RTL qui tombe un jour sur un poème, lui demande de venir le voir. Il l'engage aux éditions Ediradio-RTL, directeur artistique dans l'antre de Kiki et de ses émissions dont il est la vedette.
Lia fait tout à la fois jusqu'au jour où, pour les éditions, elle se rend dans les bureaux d'un producteur du 8e arrondissement avec lequel elle a rendez-vous pour porter des documents. Il la reçoit, c'est un homme courtois et compétent, talentueux et sympathique, qu'elle connaît ainsi que sa femme depuis plusieurs années. Rendez-vous se passe et elle apprend que Pierre est dans les locaux et travaille avec lui.
Elle demande donc à le voir et le rencontre pour la première fois dans un bureau. Ils sont contents de se retrouver, bavardent, même ici, Pierre prend le temps d'être bien avec elle, simplement. Il est marié maintenant, mais lui propose un rendez-vous ou du moins veut la revoir.
Oui, mais alors où ?

Je m’arrange, dit Pierre.

Deux jours plus tard elle le revoit dans l’appartement d’un copain, de l’autre côté de Paris.
Et l’enchantement commence, ou plutôt, continue, à nouveau, comme avant, comme jamais, les bras de Pierre, son corps, ses grognements et sa verge, insistante, si douce qui lui va comme un gant. La pression insistante de son corps, qu’il dose et dont il joue avec une sensualité quasi scientifique, si c’était possible ! À nouveau cette sensation d’impermanence parce que le présent est si fort, si intense, c’est un moment où encore rien n’existe d’autre que cet acte, sacré. Lia, en tout cas, le vit comme tel, dans un corps comparé à un temple, elle revit Pierre et en aime chaque centimètre de la peau qui s’accorde si bien magnétiquement à la sienne. C’est Lia qui grogne cette fois, faisant écho au félin qu’il demeure. Sa jouissance est longue parce que l’instant est éternel, d’une certaine manière. Celle de Pierre est débordante aussi, mais si lentement et sûrement canalisée dans la sienne, que l’accord est plus que parfait. C’est de ces moments-là que naissent les plus beaux chants et s’ils sont humains et magnifiques, ils sont aussi, par-delà l’extase ressentie et vécue pleinement, la perception d’une dimension qui nous dépasse et nous inclut, sans que jamais l’aspiration à y basculer se fasse consciemment.
Ce jour-là Pierre avait sa guitare avec lui, il a joué, chanté, bu du café que Lia a préparé, avant de la reprendre dans la perfection d’un toucher exception-

nel, des mains habituées à la guitare, à la mélodie, précises mais attentives et douces, toutes en fermeté dans et par le geste. Un vrai régal. Quelques vingt-cinq ans plus tard Axelle Red chantera « Sensualité », est-ce le rythme de cette chanson qui rappellera à Lia ces instants avec Pierre ?

Lia s’en est allée la première après ces longues heures ensemble sur le baiser léger qu’il pose encore sur ses lèvres pleines. La moustache est toujours le sceau piquant qui donne à l’irréalité du départ la certitude de l’instant vécu à jamais.
Lia s’en est allée et pour la cinquième fois, elle revit ces douceurs comme les caresses à part d’un destin qui se récompense ou qui se fait du bien, tout simplement, à lui-même.

Des mois ont passé.
Lia est une femme très occupée.
Kiki joue aux soldats et au train, peut-être connaît-il quelques orgasmes féminins attirés dans un lit de fortune ou d’hôtel ? Peu importe. Lia n’en a cure. Elle voyage sa vie en résonance intérieure profonde, incommunicable, elle travaille, aime son mari, parce qu’elle l’aime, reçoit, sort, fait des chansons et ne prend plus que des cours de danse, pour l’instant.

Il y a des voyages, des plages que Kiki déteste ! Il est du style à rester dans la voiture à l’ombre avec une serviette sur la tête ! Comme en Martinique où Lia et lui se rendent avec un couple de vedettes

amies qui y concevront leur fils. Kiki est curieux de tout, il se balade *Guide bleu* sous le bras et veut tout savoir. Lia, elle, vit le pays par ses sens et par la communication. Elle se balade aussi, mais discute avec les autochtones, danse dans les boîtes quand on sort le soir. Des hommes en Martinique ont demandé à son mari la permission de danser avec elle. Accordée. Elle a passé une moitié de la nuit à danser le rock en épuisant plusieurs cavaliers. Elle est sortie de là en pleine forme pour aller se baigner dans la piscine du *Méridien*, avec leurs amis qui avaient très chaud.
Il faisait très chaud !

Il y a eu les copains, les amis, les fêtes, les dîners... les fidèles de l'empereur et de l'impératrice, Roro, Arlette, Monty et sa femme... d'autres encore, des relations, bref, une vie, des spaghettis-parties et des dîners somptueux. De la grande gastronomie et les crises de foie de Kiki, raides, mais prévisibles vu les excès ! Lia ne se souvient pas de réelles engueulades, il faut croire qu'elles n'ont eu qu'une importance relative. Ah si ! Une fois au *Crazy Horse*. Pourquoi ? Qu'importe, avec un copain RTL Londres, bon chic, bon genre, atterré à jamais, à vie ! Lia a menacé de se jeter devant les camions de C.R.S. dans l'avenue et devant la mauvaise foi de Kiki, elle l'a fait ! Consternation. Lia s'en souvient comme si elle y était, elle portait en plus un manteau blanc ! Le retour dans un appartement loué durant les travaux qu'ils faisaient dans le leur, dans le seizième aussi.

Et là, Lia qui s'empare d'une carabine Long Rifle en deux morceaux que son Kiki de mari avait nettoyée dans la journée et qui le menace. Nez pincé de Kiki, teint virant au vert pâle, non pas à cause de la carabine – en deux morceaux ! – mais parce que Lia en mégère non apprivoisée était très convaincante ! Et crédible. Or, elle voulait le tuer ou qui sait quoi !
Lia en y pensant en rit encore car la tête de son mari valait le déplacement. Le lendemain il racontait à sa partenaire de radio que Lia avait failli le tuer ! Il en rajoutait à peine, mais ça fait partie du jeu.
Ne demandez pas à Lia pourquoi cette scène a eu lieu ! Les raisons ont rejoint dans le passé la cohorte des choses dérisoires dont nous encombrons trop le présent, nos vies. Ce qui est certain, c'est qu'à l'époque elle fut tentée de rentrer au *Crazy Horse* et que Kiki n'était pas très chaud. Il est vrai que pour madame Mère, une belle-fille danseuse au Crazy n'est pas du plus bel effet, n'est-ce pas ! Ah ! Les conventions !
Lia ne tient ici que le fil conducteur de sa mémoire tendue vers l'amant d'un jour et ne relate donc que les causes éventuellement déterminantes qui l'ont poussée dans sa propre vie. Le contexte de sa vie était donc important, ainsi que ce qu'elle vivait à l'époque.
De tous les très bons aspects d'un mariage qui aurait pu tenir, si elle en avait décidé ainsi, rien ici ne sera dit, car là n'est pas le propos.
Ce qui est important est ce qui la fit basculer intérieurement entre éducation bourgeoise et imper-

manence – tout orientale, elle le saura plus tard – par l'expérience d'une relation furtive, peu banale pour elle, où elle a alors puisé une richesse infinie, dont le partenaire sans doute ne fut pas conscient. C'est une question sans réponse qui n'a pas lieu d'être, puisque le propos de toute expérience est individuel quand l'évolution est en jeu, mais ceux qui sont placés sur le chemin de vie tiennent inconsciemment le fil d'Ariane aussi, qui nous mène à nous-même, tout en donnant à l'autre le miroir d'une présence dont les comportements révélateurs peuvent changer à vie une mentalité, un cœur, les relations...

L'alchimie en général a besoin du creuset du temps pour entreprendre ce qui, de l'œuvre au noir, où commence la transformation, passera par les couleurs brillantes ou pâles des étapes successives dont l'or, en dernier lieu, est le symbole d'une transmutation intérieure réussie dont la pierre logée dans le cœur ouvre de ses reflets les radiations bâtisseuses dont nous connaissons, en évoluant, les troubles et les joies.

Lia n'est pas, à ce moment-là, consciente de tous ces processus. Elle lit déjà Jung qui la passionne et laisse froid un mari plutôt attiré par l'histoire et ses exploits ou la musique et ses secrets.

Mais Lia est si débordante d'énergie que la dynamique intérieure qui l'habite et la pousse vers elle-même et les autres, ne peut en aucun cas trouver une assise satisfaisante sur les trottoirs d'un Paris du show-biz, qui en parcourt les merveilles vitales d'une torpeur que les vapeurs d'alcool ou les super-

ficialités mondaines peuplent de discours peu intéressants et certainement pas captivants. Les créateurs seuls, ainsi que les artistes dont Pierre fait partie, ont a priori l'étoffe d'une intériorité dont l'inspiration fait les beaux jours. Pourtant, très vite, sans une vigilance accrue, ils se retrouvent sur les bords de ces précipices où les plaisirs faciles, alliés à l'argent fleuve, font tourner au vinaigre le nectar d'une popularité peu facile à assumer.
Lia en est consciente et de ces musiciens, chanteurs, danseurs, qu'elle connaît et côtoie, elle sait les failles et les excès dont peut-être, tôt ou tard ils auront maille à partir avec eux-mêmes. Mais pas tous... Tout cela est si fragile. Quant au monde structurel qui les entoure et tente de modeler tout cela au marketing d'une carrière bien menée ou d'un business, disons-le, agressif où les sous sont vite multipliés en des sommes parfois insoupçonnables, alors, c'est un monde de requins où les individus sont vraiment sympathiques et adorables, mais où tout est traité, même les sentiments, en espèces sonnantes et trébuchantes qui emplissent les poches de certains et font quand même le bonheur des autres.
Lia se dit qu'il y aurait un bouquin à faire, mais serait-ce réellement intéressant ? Pas sûr ! Tout le monde s'en fout, et ils ont bien raison.
Non, ce qui passionne Lia en fait, c'est l'être humain, avec ses faiblesses, elles sont toujours belles et touchantes puisqu'on peut en faire des forces. Les failles ne sont que les fossés qui permettent, devant l'épreuve qui assaille, de prendre un élan plus grand

afin de profiter du tremplin ainsi tendu par la vie pour dépasser en nous ces choses qui ne nous plaisent ou ne nous séduisent pas ou plus du tout.
S'aimer, se dit Lia, est peut-être le premier pas à faire vers l'autre.
Lia ne s'aime pas quand elle se sent en manque ou frustrée parce que son mari, en son absence chronique sur certains plans, la remet face à ses propres vides probablement. Mais on nous a tant dit qu'un mari et une femme doivent être présents l'un à l'autre !
Lia oscille entre elle et lui, elle et elle-même. De l'éducation aux discours entendus, il est vrai qu'elle ne s'y retrouve pas trop. Besoin de personne, chante Bardot ! D'accord ! Mais moi, se dit Lia, j'ai besoin de plein, plein de choses... Jusqu'au jour où, avec Pierre, elle se rend compte au travers de ces six rendez-vous d'une relation peu banale, qu'en effet, on ne devrait compter que sur soi, y compris sur le plan amoureux.
Parce qu'après tout, si Lia en juge de par son bien-être avec Pierre, il est évident que ne rien attendre de l'autre est un pas certain vers la sagesse. On dit bien que la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a et que finalement, pourquoi attendre autant des autres ? Ils ont déjà bien assez de mal avec eux-mêmes.
C'est curieux, se dit Lia, comme une relation avec un être que l'on connaît à peine ou si peu, a, dans la magie dégagée par le magnétisme attractif incluant les sentiments comme des cordes à ne pas abîmer, et

simplement, la possibilité de faire évoluer tant de choses en soi.
Lia pense encore que ça n’est pas une histoire de cul, et pourtant tout dans les apparences porte à y croire ! Impression fausse, se dit aussitôt Lia, si cela avait été une histoire de sexe simplement, on se serait vu plus, on l’aurait décidé. Non, c’est une histoire de rien, de présent, de moments, d’opportunité pour l’intériorité de saisir et de comprendre ce qui se passe ou pas à l’occasion d’une rencontre. Et, du même coup, ce qui se passe est aussi important que ce qui ne se passe pas ! Les silences sur les vies des deux amants sont parfois bien plus éloquents que les promesses et longues tirades dont ils pourraient faire les frais, à terme.

Lia découvre en elle des zones lumineuses qu’elle ne soupçonnait pas, tandis que ses zones d’ombre se dévoilent, et sont mises en relief par une relation maritale qui prend un peu de bouteille.
Son Kiki lui a fait une réflexion qu’elle a prise comme un compliment. Il lui a dit :
« Avec toi, je n’ai jamais l’impression d’être marié ! »
Lia a aimé cette phrase qu’elle tourne et retourne dans son cœur de barbare. C’est une phrase qui lui parle Ô combien. Elle est neuve cette phrase, comme le jour où elle l’a entendue pour la première fois. Parce qu’elle lui correspond et parce que le mariage, réflexion faite, ne sied pas aux barbares, pas plus que le manque d’air ne sied à l’homme, la femme, qui ne peuvent vivre et s’épanouir sans.

Dans les moments de solitude intérieure, que Lia se réserve maintenant malgré ses occupations toujours nombreuses, elle se vautre dans des pensées franchement sombres afin d'en explorer jusqu'à l'horreur les replis les plus monstrueux. C'est dans ce creuset noir de ses alchimies les plus profondes qu'elle saisit avec une nette intensité les lumières intérieures les plus fiables quand elle est vraiment elle-même et pas dans un mouvement quelconque lui donnant une impulsion alors qu'il lui est pourtant étranger. Lia a horreur de suivre le mouvement des autres, cela dit, trouver le sien propre n'est pas une sinécure !

Lia prend conscience que le mariage est, dans le meilleur des cas, un mouvement sans cesse contrarié dans un sens ou dans l'autre. À moins que l'un des deux dans le couple ne soit un veau ou une endive, sans consistance et suiveur, le mouvement de chacun subit, à tour de rôle, des oscillations ne lui appartenant pas. Comment alors trouver son propre équilibre et plus, comment trouver un équilibre commun ?

Malgré tout, Lia est encore plus ou moins ancrée physiquement dans le mariage et si elle s'entend avec Kiki, c'est par moments insupportable, quand une ombre surgit, à cause ou grâce à lui et qu'elle tente d'en cerner l'impact sur eux. Sur elle c'est facile, sur eux, c'est impossible. Est-ce que l'autre n'échappe pas toujours à la moindre tentative personnelle de conciliation avec soi-même ?

Les temps sont durs, plus on évolue, plus on se sent abandonné, et plus on l'est, plus on le devient. C'est cette incommunicabilité qui, en faisant les mauvais jours du mariage, en préserve parfois le liant superficiel dont le regard des autres est le juge partial et trompé.
Ceux qui se regardent dans l'image qu'ils donnent ou veulent donner d'un mariage sont les moins chanceux qui soient, puisque la conscience ici est piégée par une facette dont le caractère social n'est jamais authentique. Les fleurs des misères intimes poussent bien sur le macadam parisien, leurs racines mangées par le goudron sombre et séché n'en laissent passer qu'une illusion de fleur à couper, morte avant l'heure. Dans tous ces mensonges que l'on se jure à soi-même, un mariage que l'on arrange bien comme une plante dans un pot est peut-être la plus triste façon qui soit de se croire heureux !
Lia s'enflamme pour tout, passionnelle et barbare, elle mène sa vie comme un combat qui, commençant avec elle-même, ne sait pas où il mènera...
Lia est pleine de fulgurances, elle vit et aime à 2 000 à l'heure avec tout, avec tous, sauf avec Pierre, ce miroir calme et tranquille, qui lui apprend doucement d'elle ce qu'elle n'en savait pas encore.
De ces déficits dont nous payons tous le prix, de ces crédits que nous nous octroyons avec largesse, de ces mille et un sentiers où, le pied sitôt posé, on le retire... de tous ces francs merdiers dans lesquels nous sommes tombés et de toutes ces sorties loupées

où nous nous sommes étalés, que restera-t-il de ce qui n’était pas nous, quand après le temps d’une alchimie, se seront réglées les fortes « désaccordances » dont nous étions l’objet ?
Et, se dit Lia, c’est une vraie question.

Il y eut Cannes et la Résidence où les parents de Kiki ont un appartement, vue superbe. Et puis les vacances traditionnelles avec madame Mère en sursis constant, apparemment. Et puis le suicide de la petite bonne très dépendante, dix-huit ans ? Ou moins ? Un vrai choc pour tous ! Tombée du neuvième, écrasée en bas. Elle a enjambé le balcon... Qui saura jamais ce qui s’est passé dans sa tête à cet instant ultime ?
Une vie qui bascule bêtement. Pour rien, ou si peu, que c’en est moins que rien.
François Truffaut qui vient voir ses filles, à la piscine, en bas, son ex-femme... des histoires qui se baladent en maillots une pièce ou en bikini, des vies qui se jouent sous nos yeux, des enfants qui souffrent et apprennent et nous... Lia pense à Kiki son mari... et nous...
Lia se surprend à penser que si, après leur divorce, Kiki se remarie – il le fera forcément – elle espère que sa nouvelle femme refusera ces vacances faussement familiales destinées à maintenir le fi-fils à Maman en semi-dépendance dangereuse pour le mariage. Et aussitôt Lia de se dire : mais ma vieille ce ne sera plus ton problème !
Lassitude.

Habitude.
Désertude.
Les vacances font mal quelquefois, quand on se sent seul malgré un peu trop de présence non souhaitée. Comment se retrouver ? Avec soi, avec l'autre ?

Lia fête son anniversaire, 35 ans. 5 + 3 = 8, l'équilibre, tiens donc ! Kiki a très bien fait les choses. Une bague diamants et or de chez Cartier et un dîner fête au *Pavillon Gabriel*. Pas trop nombreux, des gens qu'on aime, les fidèles et Monique L., programmatrice de talent à la radio où œuvre Kiki, une femme tout à fait délicieuse, remarquable, qui aime aussi faire la fête.
Lia, divorce en tête, continue d'aimer son mari, est-ce qu'un divorce a jamais arrêté l'amour ? Mais non, c'est autre chose et parfaitement compatible. Difficile à suivre pour le commun des mortels qui d'habitude fait d'un divorce une fin.
Elle aimerait fêter son divorce comme on fête un mariage, elle en parle déjà à Kiki, qui la prend pour une folle et donc pas au sérieux, ce qu'elle est pourtant, très sérieuse.
Une grande fête pour ainsi inviter de jolies femmes à lui présenter. Il adore les danseuses, qu'à cela ne tienne ! Il y en aura. Mais ça ne marche pas comme ça, les gens ne fonctionnent pas comme ça. Ce que regrette le plus Lia par rapport à toute cette période, c'est de ne pas avoir terminé cette vie à deux en beauté, par une vraie fête pour un divorce tout en amour, avec amour.

Parce qu'après la conciliation, avant d'aller déjeuner russe vodka tous les deux avec Kiki, ils sont passés par la radio où Anne-Marie P. dans le couloir les a surpris, les larmes aux yeux. Après question-réponse... la réconciliation, la fin, etc. Anne-Marie a lancé :
« Vous êtes deux vrais couillons ! », en riant et « Pourquoi alors divorcez-vous ? », gentiment.
Lia se dit qu'Anne-Marie avait raison. C'est pourquoi elle regrette aujourd'hui la fête qui n'aura jamais lieu pour clore un amour d'où la passion n'était pas absente, ce qui est rare.
C'est l'évolution, se dit Lia, qui provoque coupures et ruptures. À qui ne bouge pas... pas besoin de s'exciter la moelle, on reste, on attend, et voilà. Mais quand le dard de l'évolution intérieure vous pousse à un autre rythme que celui du partenaire, rien ne va plus. Ça coince. Ça pince. Ça pète ! Ça ne peut pas tenir, et ce n'est la faute de personne.
Dans les quartiers secrets d'une intériorité se jouent les drames les plus terribles, comme les joies les plus magnifiques peuvent aussi y avoir accès ou y naître, c'est dire que ce n'est pas simple et que tout ce qui entoure la personne compte jusqu'au moindre détail qui peut tout faire basculer ou tout résoudre... mais non, on ne résout rien au présent. C'est le présent éternel qui, se succédant à lui-même, résout ses propres problématiques. Le temps reprend ses droits et nous y gagnons des galons peu glorieux dont chacun se passerait bien mais qui, pourtant, font partie de

ces cheminements que, sans choisir toujours, l'on subit pourtant.
Lia est loin, très loin de l'amant d'un jour, quand, à nouveau et pour la septième fois, le non-hasard malin qui se joue de la destinée le ramène dans le circuit. Les faits de la rencontre ne sont pas importants.
À nouveau, ils se rendent, ensemble cette fois et à moto, dans le même appartement que la dernière fois, chez un copain tout de suite contacté. La balade à moto est un vrai bonheur pour Lia, depuis *L'Olympia*, après ce baptême qu'il lui avait donné, elle n'y était jamais remontée, et il y a des années.
Le corps de Pierre, son dos puissant, ses bras autour de lui, sa tête droite ou contre lui, yeux fermés, déjà enveloppée par tant de sensualité que les vibrations qui montent en elle ne la laissent pas indifférente. C'est vrai qu'en Harley-Davidson, on n'a besoin de personne ! Bardot nous l'a assez chanté, elle a raison ! Mais c'est quand même plus sympa avec quelqu'un ! Et avec Pierre c'est... le paradis.
Se rendre ensemble à un rendez-vous d'amour à moto est sans doute le prologue le plus sensuel qui soit et en même temps cela devient comme un prélude, en musique, quelque chose qui en soi, existe, n'a besoin d'aucune explication, suite ou quoi que ce soit. C'est comme l'un des mystères musicaux dont le prélude ne servira jamais à rien. C'est comme l'impermanence, elle est à elle seule un prélude constant, en devenir, qui n'a d'essentiel que son propre mouvement. C'est beau voire enthousiasmant.

Lia se laisse aller à Pierre et leurs corps sont déjà au diapason harmonieux d'une sensualité à fleur de peau quand, moto garée, ils entrent dans l'appartement.
Le temps s'arrête ouvrant un espace spécial, celui où six fois déjà ils se sont ainsi rencontrés. Le temps d'être, avant tout, bien ensemble. Lia sait que seul le bien-être restera de ces moments passés à rire, parler, dialoguer, échanger. Sur quoi échangent-ils ? C'est la chaleur de l'un qui fait sa place en l'autre et inversement, tandis qu'en s'allongeant, Pierre qui a une guitare dans l'appartement, gratte quelques notes que Lia chantonne, avec lui. Le calme de la musique – sereine guitare – le chant doux et prenant du timbre de la voix de Pierre, qu'aime Lia depuis toujours.

Puis, à nouveau l'accord vibrant des corps qui se retrouvent après une éternité, ou est-ce une seconde de ce temps que les mois ont comptée malgré eux ?
Dans le défi humain de la mémoire, on ne compte pas assez sur la mémoire des corps, sur cette gestuelle qui met en éveil, des pieds à la tête, des taux vibratoires se reconnaissant pour s'allier à nouveau dans la magie sacrée que véhicule le magnétisme d'une peau frémissante sur une autre peau réceptive.
Dans l'acte d'amour, Lia n'est pas une femme passive, mais elle peut le devenir. Tour à tour, les initiatives se relayent pour écrire de l'acte ses plus belles partitions. Quand Pierre est en elle Lia est comblée physiquement, quand il est au bord d'elle, c'est une attente qui n'en est pas une tant l'extase vécue est

absolue, corps à corps ou effleurements, quand jouant d'elle comme d'une guitare, il la fait sienne encore une fois.
Les élans sont beaux, la même vague intérieure les soulève tous deux pour accorder leurs moindres gestes.
La nudité a des reliefs somptueux quand les corps s'aiment et les yeux s'y attachent le temps d'un soupir d'émerveillement, comme si, dans le secret d'un pore de la peau ou dans le parfum qui en émane, l'autre se retrouvait pour mieux se connaître encore lui-même et donner cet acquis tout neuf, suprême don, avant d'en avoir exploré les magnificences.
Les voiles soulevés ensemble sont toujours plus légers et si d'ordinaire on hésite à le faire, c'est que, de peur d'être déçu, l'on préfère tenir que courir... mais voilà, quand on n'attend rien et que la peur n'est pas du voyage, on ose bien plus puisque la déception a tout juste capitulé avant que d'exister.
Dans les apartés que la vie fait d'elle-même dans ces folles séries où elle renaît des épreuves, y a-t-il vraiment, et pourquoi pas, des moments bénis et sacrés que l'on ne voit parfois pas ?
Forcément.
Pierre et Lia, ensemble font l'amour
Pierre et Lia, sensuellement
Pierre et Lia, absolument
Pierre et Lia, totalement
Pierre et Lia, pourquoi pas ?
Pierre et Lia, sûrement pas.

Tout leur va, chaque frôlement, chaque mot, chaque râle, chaque feulement ou grognement, chaque centimètre carré de peau va épouser le même de l'autre, en l'autre, sur l'autre.
Chaque geste est une étape qui amène à un autre un peu plus loin. L'infini est du parcours, le sans-limite est l'une des règles et sur les visages bouche-à-bouche les yeux se prennent aussi, comme des silences retrouvés qui n'en finissent pas de se parler. Le soupir est à la musique ce que le silence est à l'acte d'amour mais inversement, la musique encore inaudible imprime un rythme à l'insistance des corps qui s'aiment.

Paris est loin, n'existe même plus !
Un signe d'impermanence, cette éternité dans l'œil bleu de Pierre dont le regard semble à jamais attentif au sien, à ce plaisir, lente mélopée bouleversante et bienvenue qui ondoie et se perd, avant de disparaître pour renaître à nouveau, plus intense et belle parce que d'elle-même, comme un mouvement irrésistible qui s'entraîne lui-même en vagues assouvies qui ressurgissent encore.
Lia ne saisit pas vraiment pourquoi c'est si bien, un éclair de pensée lui vient, qu'elle abandonne aussitôt, tandis que, corps pareillement abandonné, elle entre à nouveau sur la vague atemporelle que Pierre fait naître en elle.
Où se sauvent ces délices divins qui glissent dans nos corps des sensations si belles qu'y repensant en-

suite le temps d'un expir, à nouveau elles viennent, comme elles sont parties ?
Où se mêlent en nous, sublimes ascensions, ces folies sages que nous nous refusons quand le temps d'aimer qui ne lasse jamais répond à l'espace qui s'en fait, au creuset d'un lit, le complice attentif dont rien ne doit nous échapper ?
Se coule à jamais et de toute éternité, dans le cœur, dans le corps, un héritage humain que l'inconscient connaît pour en avoir collecté les plus beaux moments, des gestes nouveaux, des garanties certaines, des baisers surprenants qui ne sont jamais les mêmes. Ils vous prennent par surprise quand le temps d'un regard, sur un soupir repu, ils aboutissent leur élan en choisissant l'assise de leur finalité, là où encore ils rebondiront vers quelque lieu intime dont nous nous préservons.
Ces gestes sont sacrés parce qu'ils inventent les corps de manière impudique et pourtant si juste que l'équilibre seul qui s'y maintient sans cesse les dirige avec sûreté là où ils ont volé. Ces baisers sont sacrés qui savent avant nous comment se déposer à l'endroit le plus doux, là où la peau en secret se sait des frissons légers qu'un rien pourtant anime.
Lia vit son corps comme un autel, sacré, où de rituel en repos silencieux, l'amour promène dans l'acte ses innovations qui, d'une inconnue à sa jumelle, lui révèle sur elle-même des points intéressants.
Pierre est un compositeur – Lia savait, mais ignorait à quel point ! – il écrit ses notes sur fond de peau satin, les mélodies douceurs qu'il chante en son pro-

pre corps s'écrasent en majeur au corps de Lia, dont il intensifie encore d'un regard indiscret des pudeurs impudiques se livrant tout à fait.
C'est en majeur toujours que Lia se fait chienne, quand d'un roulement doux elle offre son échine au regard indiscret qui, d'une caresse brusque, la fait sienne en la demeure.
Comment ne pas surseoir le temps de reprendre haleine quand de part et d'autre ils tombent épuisés sur la couche ? Alors en caressant un ventre ou une cuisse, ils reprennent en riant un échange interrompu qui s'était fourvoyé dans un plaisir insistant.
L'appartement est un vase clos, Lia va ouvrir une fenêtre dans la pièce à côté, tandis que Pierre reprend sa guitare. Une mélodie l'accompagne tandis qu'en partance pour la cuisine, elle s'éloigne un peu avant de revenir un plateau en mains chargé de fruits et d'amandes. Elle a trouvé du scotch et du Coca, ce sera Coca pour les deux amants qui, le temps d'un répit mérité, reprennent leur souffle avant de se quitter.
Mais le Coca aidant ainsi que la musique, Lia, idées coquines en tête, embrasse doucement le gland de son amant. Pierre qui continue de chanter, évidemment dépose sa guitare, tout en jouissant du contact doux de la bouche de Lia sur lui. Il caresse d'une main apparemment distraite, la tête, puis le cou de Lia qui en se hissant sur lui abandonne son sexe. C'est ainsi que se caressant un moment, tout doucement, le désir renaît mais après le plaisir qui, déjà installé, s'imposait doucement.

Le temps encore s'est arrêté sur ces amants troublants qui ne cessent de s'aimer. Leur espace est sacré, leurs gestes si beaux que deux félins comme eux n'ont plus que fantaisie pour aller plus loin encore dans leur après-midi d'amour, où l'acte en se répétant est toujours différent.
C'est de l'art, du grand art, se dit Lia qui, comme une prêtresse, offre son corps à Pierre. C'est peut-être ainsi que Pierre le prend ? Le sauront-ils jamais ? C'est si peu important dans ce présent qui se renouvelle pour ne rien perdre d'eux, tandis que l'un et l'autre se donnent le meilleur.
Lia et Pierre sont repartis
Lia et Pierre sont réunis
Lia et Pierre sont beaux
Lia et Pierre regards fondus
Lia et Pierre peaux et sexes mêlés
Lia et Pierre insistants, l'un par l'autre.
Tout leur va, les longs soupirs encore et les feulements, les baisers surprises et les bras fermes, les mains voyageuses ainsi que leurs bouches, soupirs mêlés en souffle uni...
Le temps ne marque pas même la journée qui en se terminant a rajeuni dans cet acte refait qui garde pourtant en ses nouveautés la griffe de l'infini sur le présent. L'impermanence a joué de deux corps qui en s'accordant ont signé, à nouveau, leur séparation en toute liberté.
Lia dans un soupir a posé sa tête de boucles brunes sur l'épaule fraternelle de l'amant d'un jour qu'elle va bientôt laisser.

Il n’y a plus de Coca,
Il n’y a plus de fruits,
Il n’y a plus de mélodie au creux dévasté du lit que Lia vient de quitter pour aller s’habiller.

Le visage de Lia dans la glace a gagné un œil oblique radiant dont la brillance un peu trop grande est un aveu de délinquance. Son sourire s’ébauche sur lèvres pourpres, sans maquillage, d’avoir été baisées ou d’avoir baisé. Ses boucles enfin, quand elle passe ses doigts dedans, se placent comme des petits ressorts doux, son front haut est lisse et candide comme celui d’une jeune vierge. Lia est belle en ses impudeurs et sa sensualité en éveil voit d’un œil malin ses petits seins ronds, dont les pointes agressives n’ont toujours pas capitulé.

Lia sort enfin de la salle de bains, Pierre, nu et sublime, l’attend assis, guitare en action qu’il dépose doucement pour attirer Lia par la main vers lui.

Le baiser sur ses lèvres est un peu plus long peut-être, le regard est beau et rieur, un zeste de tendresse. Lia répond par un câlin en se serrant contre lui.

Est-ce un adieu, est-ce un au revoir ? Qu’importe, dans le temps léger qui les a portés, l’espace leur rend les places individuelles qui sont les leurs sur ce sentier de vie qu’ils ont partagé le temps d’un soupir, le temps d’une jouissance, comme un cadeau offert au parcours de l’évolution dont le moyen donné devient pour l’intériorité le levier d’une fois passée qui, en d’autres fois, renaîtra à nouveau sur le sentier inconnu de ce que les années font de la vie et de ces passages forcés, quand le temps buissonnier frappe à

la porte du cœur et que le corps s'y reconnaît pour quelque rendez-vous. Et qui pourra dire un jour, qui pourra dire jamais si du corps ou du cœur l'un des deux est perdant ? Surtout si, en toute conscience et en toute honnêteté, le pacte intérieur est d'amour et d'évolution.
Ce qui est le cas de Lia qui n'en a pour l'instant, cependant, aucune idée réelle.

Les chemins de la vie sont ainsi faits qu'après s'être croisés une ou quelques fois, s'être accompagnés puis laissés, les amants ne se retrouvent parfois pas. D'autres carrefours les attendent que croiseront d'autres chemins qu'il leur faudra choisir de laisser ou d'emprunter pour un temps.
La roue de la destinée est un éternel recommencement qui n'a que faire des débuts et des fins que nous y collons. Elle continue son parcours de cercles en cercles reconduits qui nous entraînent malgré nous, à moins que, les anticipant, nous ne les contraignions un peu.
Qu'importe au fond, le mouvement continu est un cousin de l'impermanence, cette reine de la vie qui nous apprend très tôt que la seule chose à ne pas changer est justement le changement.
De ces amours qui se sont tues, de ces amours que l'on a tuées, de ces mots en trop ou de ces silences sublimes dont la réalité comblée ne sait pas se souvenir parce qu'elle les dépose à l'éternel présent de ses retours… De ces yeux croisés le temps de savoir que ça aurait pu marcher mais que le moment n'était pas le bon.
De ces rencontres importantes qui n'aboutiront jamais parce que, marié ou pris ailleurs, on n'en ose

pas l'intensité à vivre de toute urgence, maintenant, au présent, sans se préoccuper autrement de ce qui peut en gêner les excès.
De ces mains qui se frôlent et pourraient se saisir pour apprendre d'elles-mêmes que le geste est important, la caresse essentielle, le toucher magique.
De ces corps qui se reconnaissent et s'attendent depuis des éternités, qui se rencontrent et se laissent passer parce que tout simplement le cœur, croit-on, n'a pas daigné.
De tous ces orgueils, ces actes manqués, ces adultères bénins, ces histoires infernales, ces tromperies peu malignes qui ne mènent à rien, ces agaceries jalouses, indignes...
De tous ces jours passés à ne pas être, à être mal ou à surseoir à ces choses de la vie pourtant si belles, offertes, et que l'on refuse.
À toutes ces fausses hontes, ces morales rigides qui nous font croire que le mal est mal et que le bien est bien. À toutes ces façons de paraître et de cacher, de vouloir et de ne pas aboutir, de se sentir sur la sellette des choix impossibles alors que l'on est simplement vivant...
À toutes ces fausses manœuvres pour éviter le pire et qui ne contribuent, au bout du compte, qu'à ne pas vivre le meilleur alors que le cœur y aspire et que le corps y consent.
À toutes ces flagorneries bêtes qui revendiquent des nullités, des laideurs, abîmant les beautés qui pourraient bien se vivre si on ne les privait pas de leurs racines spontanées, de leurs ailes porteuses.

À toutes ces fioritures dont on encombre l’amour pour en affubler les uns au détriment des autres et faire de l’acte charnel un tombeau de misères où se meurent nos repères.
À toutes ces jérémiades pour aimer et ne pas faire, alors qu’en faisant on peut faire avec amour et, pourquoi pas, ennoblir ce quotidien charnel qui se meurt en des alcôves désertées par des cœurs esseulés à force de se priver.
À toutes ces nuits conjugales et autres, qui se cachent pour aimer ou qui s’affichent parce qu’elles n’aiment pas.
À tous ces désirs maigres,
À tous ces plaisirs malingres qui se sont desséchés à force de ne pas s’exprimer ouvertement parce qu’ils sont aussi, une partie belle de la vie.
À toutes ces épouses cocues qui plongent dans un lit pour médiocrement se venger un peu.
À tous ces maris trompés qui ne sauront jamais que leur enfant peut-être n’est que l’enfant d’un autre.
À nous tous quand on aime, quand on ne sait pas aimer, quand on aime trop peu alors que l’on croit aimer trop.
À tous ces jeunes qui font l’amour comme la guerre pour y chercher la paix et s’en vont au matin blême sans rien avoir trouvé.
À tous ces rendez-vous ternes qui n’attendent du sexe qu’une secousse ultime dont la sensualité exclue donne à l’acte des allures vampiriques ou pire tragiques.
À ces tristesses que l’acte d’amour ne peut tarir, qu’il provoque ou dont il abuse pour provoquer le

désir qui n'est pas de la partie et n'en sera jamais tant l'autre est déprimé, malmené, maltraité.
À ces heures noires où les filles se vendent parce qu'un corps est viande à l'étalage social de ces rues pavées de mauvaises intentions et de faux prétextes.
À ces sourdes paniques dont les peurs se repaissent quand le cœur est timide alors que le corps est frondeur, parfois le contraire.
À ces cheminements difficiles et un peu médiocres que l'on se justifie en s'y enfonçant, parce qu'après tout, la fin justifiant les moyens, pourquoi hésiter et pourquoi se priver ?
À tous ces marchands d'amour qui ne vendent que du sexe en se méprenant souvent sur des finalités insolubles où jamais, malgré tout, ne seront faites les différences.
De tout ce qui précède,
À tout ce qui précède,
Lia en son parcours est totalement étrangère. Femme de risque et de courage, femme fidèle, barbare au cœur valeureux, ses chances se forgent à un destin qu'elle ose saisir au vol quand l'intuition et la tête, le cœur et la sensibilité lui ouvrent le portail d'une évolution qu'elle prend à bras-le-corps, parce qu'il n'y a aucune autre façon de prendre l'évolution, si l'on veut vraiment avancer.
Des soupentes fragiles qui cachent dans l'inconscient des actions traîtresses qui ne s'avouent jamais, Lia est absente. C'est au grand jour qu'elle vit ses heures noires et c'est en les éclaircissant qu'elle peut

les livrer ou pas, là tout dépend de celui, celle qui en face peut s'en saisir, comme elle, ou pas.
Lia n'aime pas blesser mais elle le peut, l'arme choisie est alors l'épée du langage qu'elle manie avec dextérité, humour et fantaisie jusqu'à déboussoler en l'autre la plus petite velléité de méchanceté gratuite. Parce que Lia en son cœur est juste. Comprenne qui pourra, se dit-elle souvent, mais ils sont bouchés ou quoi ?
Dans les voies de traverse que nous connaissons tous pour les avoir empruntées, pour les avoir marchées et pour s'y être étendus, paresseux, à l'écoute de rien, parce qu'avancer parfois est trop difficile, par ces voies, sinueuses et banales que l'on ne choisit que parce que les choix sont alors impossibles, Lia, sans jamais s'y engager parce qu'elle a choisi la voie directe, en connaît les détours que l'autre prend quand, incapable de faire face, il accepte de lui-même de ralentir ses pas sur la route à ne pas parcourir parce qu'il n'en a pas le courage.
Ces indécisions n'ont pas de nom, Lia ne les connaît pas, elle qui avance à grands pas au risque certain de ne pas être suivie.
On la rencontre, on l'aime, elle aime, on ne la retient pas, elle ne retient personne et en passant son chemin elle revient vers elle-même dans les circuits ouverts qu'elle ouvre toujours plus.
Aux traditions secrètes qu'elle cultive en silence sur ces rives trop blanches de tant de pureté, Lia évolue seule avec de-ci, de-là, des mains qui se tendent et des corps qui se donnent, comme si en d'autres

temps, quand le ciel est trop bas, elle avait vu déjà ses pas se ressaisir pour prendre encore, à nouveau une direction plus directe à laquelle elle aspire.
Du cœur de son mariage, le deuxième comme le premier, elle ouvre à l'autre un espace en demandant par le cœur une attention plurielle, il n'y a pas que le quotidien qui la tienne en haleine, tous les petits riens ont une importance puisqu'ils sous-tendent les causes de ces raisons qui nous éloignent peu à peu du mari ou de l'épouse.
Lia est un roseau qui a du mal à plier quand c'est toujours l'autre qui voudrait la faire plier. Elle ne se rompt ni ne se casse, elle se lasse et s'efface ainsi de la vie de celui qu'elle décide de gommer de la sienne.
Lia est une barbare, Kiki avait raison.
Bien vu et pourtant, mais comment au fait peut-on vivre avec une barbare ? Parce que vivre avec n'est plus après un temps que vivre à côté, ce qui n'est plus guère intéressant ni enthousiasmant.
Les jours, les années, comme les mois ou les secondes ne sont après tout que conventions à traiter avec discernement. L'amant d'un jour a compté pour Lia bien plus que certaines années auprès de ses maris puisque avec lui, elle a appris que l'impermanence est une pure merveille, alors que le mariage en général ne lui aura appris en gros que l'attachement systématique que rend impossible le mouvement évolutif de la vie intérieure.
Impossible ? Non.

Irréalisable, oui. Lia veut dire que cela n'est pas réaliste. Comment apprivoiser l'impermanence au sein du mariage ? C'est le nouveau défi que Lia s'est donné si elle rencontre un autre homme, elle devra avec lui épouser l'impermanence, beau projet que sans doute Pierre aurait pu mener à bien avec elle. L'a-t-il fait, avec une autre ? Ou n'était-il avec les autres que ce que les autres étaient avec Lia ? Allez savoir, se dit Lia, tout est possible et en même temps l'étrangeté de l'alchimie entre deux personnes est si particulière, si imprévisible !
Dans les forces vives qu'elle sent monter comme des ailes neuves qui pousseraient encore, Lia la barbare repart à l'assaut, vie au poing, cœur en quête, âme en spirale, sur les hauteurs et les profondeurs de ses plus riches découvertes. Pierre en a fait partie, sans le savoir, et c'est aussi bien.
Sans cesse, l'effort est freiné par ces bourrasques que soulèvent les affects de ceux qui vous aiment sur les pistes calmes des journées les plus prometteuses. Dans ces jours qui tombent comme des mouches dans une vie surpeuplée, Lia, furieuse, part en bataille comme Don Quichotte, ce qui n'arrange rien, au contraire.
Lia est un ange tombé des cieux qui s'est fait mal en tombant et ne se souvient donc que de la douleur. Lia est un ange, ni bête ni femme, une sorte d'animal inapprivoisable que beaucoup rêvent d'apprivoiser parce qu'elle a trente-cinq ans, qu'elle est belle et que côté tête, comme côté cœur, c'est du solide ! dit-on.

À ces mécanismes souterrains qu'elle fuyait de madame Mère et qu'elle continue de fuir dans un besoin impératif de sérénité et d'harmonie, Lia la 100 000 volts peut ameuter des foules aussi bien que prier seule dans une église tout un après-midi. Au fond c'est pareil, se dit Lia. Pierre, c'était pour moi, le temple d'un temps ! Car Lia n'a pas recroisé Pierre, elle s'en parle donc à l'imparfait puisque le présent en est vidé.
Lia pense, danse, pleure, rit, aime, en toute fantaisie, quand ça lui prend, quand c'est le moment ou quand ça se présente.
À cette autopsie d'un adultère faite pour vous, aussi bien que pour elle, Lia apporte aujourd'hui une trentaine d'années de recul, un sens du discernement et une justesse de vision par rapport à son évolution qui remet sur rail et donne à Pierre toute l'importance que leur relation a eue pour l'évolution de Lia que cela bouleverse. En effet, c'est cet amant d'un jour, cet homme sans lendemain, sans aucun avenir commun, qui a marqué à jamais le cœur, l'âme et le corps de Lia, du sens magique de l'impermanence vécue, expérimentée en toute harmonie. Un vrai bonheur qui, loin de n'être qu'une aventure pour Lia, est devenu le moteur vivace d'une façon de vivre, d'une manière d'être et d'évoluer en accord d'acte et de cœur, de corps et de tête. C'est un cours magistral de la vie à sa vie.
Lia qui ne compte en tout et pour tout que sept rendez-vous dans cette période qui l'a unie à lui et mariée à Kiki, est ahurie de voir à quel point l'intensité

d’une exemplarité est bien plus forte que tous les discours du monde.
Lia est étonnée et se demande, juste comme ça, comment faire autrement ? Quelle serait la réaction de Pierre s’il prenait la mesure de ce qu’a pu être la somme de sept rendez-vous, leur impact sur une vie dont l’évolution a été ainsi chambardée, accélérée, très certainement marquée par un comportement dans la vie et une manière de faire l’amour et de s’aimer, à part ?
Lia est éblouie de voir, de constater combien les soi-disant hasards n’en sont pas, combien deux choses, deux moments, deux hommes peuvent être vécus parallèlement, totalement, chacun et à la fois, sans rien altérer d’un parcours ; si c’est beau, sain, pas calculé, les choses arrivent, se dit-elle, à nous d’en saisir pour les gérer les potentialités neuves et porteuses.

De cette aventure qui n’en est pas une,
De cette liaison qui est loin d’en être une,
De cet homme si proche et si lointain, à la fois,
De la femme qu’est Lia si entière et si particulière,
De ces moments avec Pierre où l’amour se jouait sur une autre tonalité dont la guitare, leur compagne, était garante,
De ces heures, de ces jouissances, de ces riens qui se sont succédé sans se ressembler mais sans se nier, se gêner ou s’effacer. De ces amours vivaces parce qu’intégrées à l’évolution, Lia est héritière de vie, de temps, d’ouverture et d’espace à jamais.

Rendant aujourd'hui justice à Pierre pour la prise de conscience dont elle lui est redevable, remerciant le ciel – quand on ne sait pas qui remercier, le ciel est un bon intermédiaire –, sans repenser à Pierre de la même manière qu'alors, en considérant leur rencontre comme un cadeau du destin, et puis, son prénom est si beau, une pierre ajoutée à l'édifice de sa propre évolution qu'elle continue, consciente, elle, Lia, cette barbare, veut rendre hommage à ces choses de sa vie qui, reconnues en cet homme, ont pu ensuite s'épanouir totalement en elle.
Rendre hommage à la vie, au talent, à la beauté qui nous entourent, auxquels nous sommes aveugles mais qu'un soir à *L'Olympia*, Lia a pu saisir au vol, elle ne savait pas alors combien c'était important de ne pas passer à côté de ces quelques heures promises dont elle serait, dans son évolution, marquée à jamais.
L'impermanence est à la vie ce que le mouvement est à la danse.
La danse est à la vie ce que le mouvement de l'impermanence est à l'homme, la femme.
C'est dans le fait que danser sa vie est le plus bel hommage que l'on puisse lui rendre, que Lia a trouvé le courage d'avancer plus loin toujours, en hommage à cette impermanence dont la vie nous comble à longueur de temps. C'est dans les périodes les plus difficiles d'une vie qu'il faut savoir saisir le moyen d'apprendre, malgré tout, quelque chose. La vie est un maître qui pose les jalons de notre propre maîtrise sur les bornes de nos épreuves les plus dures. Le

temps ne nous est pas compté, nous avons à faire face à l'espace, c'est le seul ami qui puisse devenir le pire ennemi de nos métamorphoses les plus grandes.
Mais Lia en tant que danseuse a toujours su ménager son espace et privilégier l'équilibre, ce qui fait qu'elle n'a pas de difficulté majeure à poser sur son chemin ainsi organisé les jalons d'une évolution qu'elle veut consciente et qui l'est.
Maintenant, qui donc se soucie d'évoluer ? Ceux qui savent qu'apprendre à se connaître est impératif, apprendre à s'accepter vital et tenter une transformation évolutive dans une alchimie qui pour être propre à chacun est essentielle à, pour tous. Ceux-là, oui, se soucient de l'évolution individuelle et collective.
Lia en fait partie, elle s'en soucie.

Les jeunes filles ont des forces insoupçonnables qui chez la femme se fragilisent pour cause de soumission. C'est un atavisme séculaire dont le monde moderne fait mentir les faits, heureusement, mais il n'empêche que Lia se sent des forces insoupçonnées dès qu'elle redevient célibataire. Il y a bien une raison à cela, se dit-elle. Mais laquelle ?
L'amant d'un jour est éternel, il fait partie d'une vie puisque sans s'y arrêter il a réussi à en marquer le cours au point de le changer un peu, non par ce qu'il a fait mais par ce qu'il a été. Et c'est bien aussi important, sinon plus que ces longs parcours en commun scellés au sceau de l'habitude d'un concubinage et de ses commodités et inconvénients dont, la plu-

part du temps, on se régale ou s’abrutit, de part et d’autre.
L’amant d’un jour n’est pas adultérin, il est marginal, pas incompatible, se dit Lia, mais après tout l’amant d’un jour a la noblesse des romans de cape et d’épée, il passe et repart au fil tranquille d’une histoire qui n’appartient qu’à lui, sans déranger ce qu’il soulève de terreur, d’admiration ou de nécessité. Il passe.
L’amant d’un jour n’est pas un homme facile, contrairement à ce que l’on pourrait croire, peut-être, se dit Lia, ne rencontre-t-il que des opportunités à ne pas manquer et c’est alors une conscience partagée qui engage la brève relation à venir.
L’amant d’un jour est un parcours défendu par la morale qui devrait, à ce sujet, réviser ses positions.
L’amant d’un jour peut faire des miracles sur les consciences. Il en fait à coup sûr sur les corps qu’il aime. Et quand la conscience évolutive suit son rythme tout en gardant le sien, elle en ressort indemne.
L’amant d’un jour est un bijou que la femme s’offre sans entamer le budget conjugal.
L’amant d’un jour est une perfection à manier avec parcimonie. Point trop n’en faut, l’habitude en rogne les avantages et la lassitude entamerait les processus d’évolution qui en découlent.
L’amant d’un jour est à la tendresse ce que le mari est à l’habitude et, inversement, la tendresse est pour lui ce que l’habitude est pour le mari, c’est que la gentillesse des deux côtés ne manque pas, voyez-vous.

Quand l'amant d'un jour se déshabille, le mari peut aller se rhabiller.
À se voiler la face, on ne voit jamais passer l'amant d'un jour, parce que, comme son nom l'indique, c'est trop tard ! Passé, pas vu, pas pris, perdu !
L'amant d'un jour est un feu centré sur l'espace inconnu d'une intériorité en devenir, et en être conscient ouvre à soi-même.
L'amant d'un jour est un miroir dans lequel il est bon de se regarder sans complaisance, parce qu'à l'accepter tel qu'il est, une chance nous est donnée d'y voir ce que nous ne sommes pas encore.
L'amant d'un jour est un voile secret que l'acte d'amour retire à notre intériorité. Savoir en assumer les risques est en soi un privilège.
L'amant d'un jour est un cadeau que la vie refait quand bon lui semble pour permettre au cœur d'achever un constat intérieur.
L'amant d'un jour a un prénom dont il est bon parfois de noter le symbole, ce n'est en général pas un hasard.
L'amant d'un jour est un présent que la vie fait à l'amour pour en tester les failles.
L'amant d'un jour ne saura jamais à quel point il aura compté dans ces retrouvailles avec soi-même qu'occulte souvent le mariage.
L'amant d'un jour... Ah !

Aux sortilèges des amours passagères, il est la lumière stable d'un éclairage nouveau que rien ne laissait prévoir,

il est l'autel d'un sacrifice méconnu auquel s'immoler est un réel plaisir,
il est le tonnerre que la sécurité maritale ou autre, illusoire, fait tonner au cœur du cœur de l'impermanence comme un orage démystificateur salutaire,
il est la réponse sans appel à une question indicible dont dépend souvent l'évolution intérieure,
il est l'artisan de beauté implacable dont l'impermanence est la fleur à éclore,
il est l'orient et l'occident d'un parcours de lumière, intérieur et secret, dont le midi, à trouver, est une responsabilité individuelle et intérieure,
il est l'incarnation sacrée d'un instant d'éternité posant au présent ses jalons éternels dont les repères pour l'amour sont ensuite infinis,
il est l'alpha et l'oméga de ces puissances fortes qui bouillonnent au cœur et perturbent le corps quand, de morale en dilemme et de règles en dépit, l'on se conditionne à tout, ne se retrouvant en rien.
À ne rien lui demander,
À ne rien répondre,
À ne rien promettre,
Il est l'espace imprévisible,
Le rendez-vous passé, jamais celui à
Venir.
Il n'existe que par l'acquis que l'on en a,
Ne demeure en aucun cas et
Préfigure dans les mois qui suivent
Une facette étrange, une joie, une
Prise de conscience ou un éveil qui, se
Plaçant au quotidien, changent le

Cours du cœur qui s'y comprend
Autrement.
C'est bien sûr un révélateur mais de si
Troublants échos de nous-même en sont les
Bénéficiaires que bientôt la vie, comme
Une rivière, trouve son propre lit que
Nous ne savions pas faire, et
C'est le nôtre, celui où enfin l'on peut se
Retrouver seul.

Il y a des magies auxquelles nous sommes aveugles et tant de futilités qui nous sautent au plexus, que l'on croit importantes et qui déçoivent parce que l'on attend tout ou presque d'elles. De ces magies tranquilles qui nous poussent au bien-être avec tant de simplicité parfois, de ces magies soudaines et étonnantes qui surprennent et séduisent, de ces magies sereines que le temps absorbe et dont l'espace se crée pour accueillir le silence d'une créativité débordante,
De ces magies magiques comme des petits lapins qui diraient le bonheur de sortir d'un chapeau quand de sa baguette maligne une fée, en nous, nous libère d'un couvre-chef qui brimait tout de nous…
De ces magies ludiques où le regard se mire dans un autre regard quand les jeux de mains parfois, préludes à des jeux de corps, s'estiment de loin avant de se rapprocher fort.
De ces magies planantes quand étendus au soleil une plage à portée, nous entrons dans le ciel pour nous y reposer.

De ces magies fortuites où le temps d'un mot, d'un silence, on reconnaît l'autre qui en même temps investit et cautionne cette reconnaissance par la sienne, immédiate aussi.
De ces magies tendres qui repoussent très loin les vindictes et affects pour en nettoyer enfin un présent commun.
De ces magies intimes où les corps glissent à deux pour plus n'en former qu'un, que deux cœurs battent enfin, et inversement...
De ces magies bouleversantes qui refont en chacun ces virages terribles que la vie prend quelquefois quand on a le courage de tourner le volant de la destinée, au bon moment.
De ces magies aléatoires où le doute est présent, le mirage constant et le cœur à l'écoute, perdu entre deux signes indéchiffrables.
De ces magies gourmandes où les peaux se retrouvent dans des contacts soyeux pour échanger l'amour tandis qu'encore, les corps se méfient.
De ces magies perplexes parce que sous d'autres cieux, Vénus n'est plus la même, alors qu'on la croyait si familière.
De ces magies pirouettes qui virent dans le vent quand un autre visage vous croise en insistant de ses yeux bleu turquoise.
De ces magies alertes qui se saisissant au vol ne s'encombrent ni de passé, ni d'avenir et dont le présent qui succombe ne peut se faire aucun souvenir.

De ces magies divines, quand le cœur est à la prière, quand la psyché en quête on se demande égoïstement si oui ou non.
De ces magies sombres que le mental aborde quand le cœur, trop présent, lui rappelle ses tourments et qu'il secoue de justifications passées ses actes pourtant décimés au présent, passé et futur.
De ces magies parlantes quand la musique s'installe au cœur en des notes connues à moins qu'elles ne soient nouvelles, investiguant de l'âme les plus belles promesses.
De ces magies lentes que l'on ne voit pourtant pas venir et qui se soldent par des épreuves nettoyeuses d'avenir pour un terrain tout propre où construire à nouveau. Et ce sont sans doute les plus pénibles. C'est pourquoi, associant toujours le mot magie au bonheur, à la joie, à l'étrange, au para « quel qu'il soit », on ne remarque jamais ces magies significatives qui soignent par le vide et renversent brutalement des données et des habitudes que l'on pensait acquises et, de toujours en jamais, on ne met pas ces magies dévastatrices au crédit de la vie. Pourtant elles sont de valeur, de clarté, d'impermanence et de beauté dans leurs processus étranges qui balayent et cassent – ce qui nous coûte beaucoup – pour ensuite mettre en exergue des beautés incroyables dont nous sommes les hôtes aveugles. Au fil de ces aiguilles qui piquent l'ego pour en dévaster les champs d'action, nous ne prenons que rarement en compte ces épreuves-là qui, parfois en nous violant et en nous

meurtrissant l'âme, nous ont été bénéfiques sur toute la ligne.
C'est sans doute ainsi que Lia vit sa vie. Sans regret, reconnaissante à ceux qui l'ont traversée, cette vie, y sont restés ou pas, le bilan n'est pas de temps, il est d'intensité comme un rythme dont les épreuves renouent les cycles afin d'en décoder les suites au présent qui les propose alors à un regard différent.
Reconnaissante elle l'est, à Kiki, puisqu'il en est question ici, mais aussi à madame Mère dont elle a appris beaucoup et à laquelle elle garde une grande affection.
Reconnaissante à ces plateaux servis par la vie avec ce qu'ils proposent, au moment où ils le font, parce que c'est toujours le bon pour avancer vers soi-même et continuer avec justesse, vers les autres.
Reconnaissante à l'amour sous toutes ces facettes dont, pour elle, la vie l'a parée, avant qu'elle ne puisse y mettre, non plus les ingrédients désirés mais elle-même, en totalité.
Reconnaissante à ces pays qu'elle a traversés, où elle est née, où elle a vécu, où elle vit. Parce que les échanges y sont précieux, les paysages beaux et les luminosités de ciel si différentes que les éclairages à consonances diverses ont, c'est vrai, des notes pourtant semblables. Et puis de ces pays-là, l'intériorité s'enrichit tant que les paysages intérieurs bougent et ouvrent leurs horizons pléniers sur des océans mouvants d'impermanence belle où le soleil constant en ses rayons donne sa chaleur aux cœurs aussi.

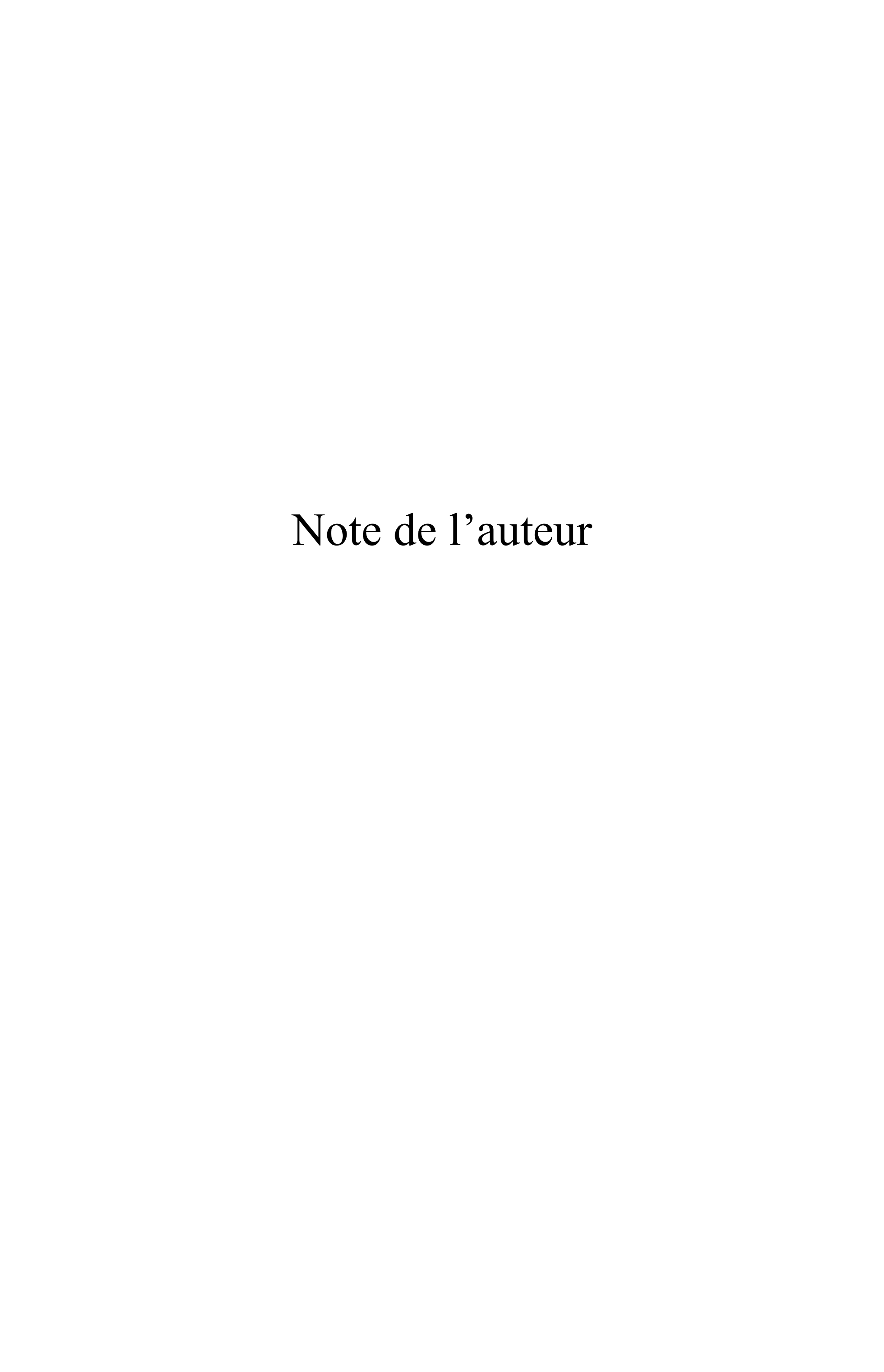
Reconnaissante à ces femmes admirables, merveilleuses, ces femmes tout simplement qu'elle a connues, qu'elle a aimées, qu'elle a soutenues et parfois bousculées, comme elles l'ont fait aussi pour elle, mais quelle richesse dans l'apprentissage de soi et des autres.
Reconnaissante à ces hommes, tous, qui ont croisé sa vie le temps d'un échange, d'un sourire, d'un éclat ou d'un abandon parce que jamais l'indifférence n'en a scellé le moment. Et là aussi l'apprentissage est fort.
Reconnaissante à tout, à toutes, à tous parce que l'humain est ainsi fait qu'il a besoin, pour avancer, des autres.
Reconnaissante à l'amant d'un jour.
Oui.
Vraiment reconnaissante, parce qu'il a permis, cet amant aux sept rendez-vous, ces retrouvailles intimes avec elle-même dans l'abandon total à une impermanence reine et souveraine que Lia a saisie comme une vague dont elle n'a plus jamais quitté les mouvements de vie qui l'emportent chaque jour, chaque nuit, depuis et à jamais vers ces horizons dégagés où un peu plus d'elle-même l'accueille à chaque fois dans des noces alchimiques auxquelles l'amant d'un jour n'est pas étranger.
À cet amant d'un jour, il y a... ? vingt et plus, trente ans peut-être, ou est-ce vingt-cinq ? Qu'importe, les années ne veulent rien dire, elles ne sont que bornes mortes au passé et n'indiquent jamais rien au présent.

À cet amant donc, père plusieurs fois depuis sans doute, à cet amant d'un jour, cette tranche de vie est dédiée comme un doigt pointé sur l'évolution dont les marches prennent souvent des allures si étranges qu'on ne les reconnaît pas toujours pour ce qu'elles sont.
À cet amant d'un jour auquel l'oubli est indifférent, ces quelques pierres intimes dont il est le bâtisseur inconscient ou devrais-je dire le promoteur ? se demande Lia...
À cet amant d'un jour au nom prédestiné, en sa symbolique belle qui en a fait la première pierre d'un édifice sacré dont le corps est le temple lumineux accueillant ensuite les nobles aléas de ce qu'en fera l'Esprit...
À cet amant d'un jour,
À cette bénédiction d'un temps,
À cet amour éclos de n'avoir jamais germé,
À cette loi naturelle d'attraction magnétique,
À cette chimie physique de sensualité,
À cette joie précieuse de n'en rien avoir gâché,
À cette plénitude quelque vingt... et plus ? ans après...
À cette certitude d'une vraie rencontre
Importante à jamais,
À l'impermanence et à sa beauté,
À ses lois imparables qu'il vaut mieux
Accompagner,
À ces mouvements auxquels savoir adhérer,
À ces lâcher-prises dont elle est le symbole,
À ces abandons, cassures, coupures,

Ruptures qu'elle
Suppose,
À ces regrets qu'elle ne connaît pas,
À ces amours qu'elle ne retient pas,
À ces joies qu'elle fait rebondir sur les vagues infinies de ces mouvements éternels dont elle offre, au présent, les plus belles opportunités.
À l'impermanence, loi imparable du changement, que nous vivons tous physiquement en maugréant. Pourquoi ?
Le temps de vie n'est qu'un passage à y déposer avec humilité, afin d'installer aux creux de ses vagues les prochains hauts dont nous serons comblés.
À l'impermanence et à son identité lisse qui ne fait que glisser sur ces chemins croisés, quand la loi est comprise, alors on peut aimer, le temps n'a aucune prise non plus que la distance, seul le moment est là plein en lui-même de cette possibilité qu'il nous offre sans cesse de vivre au présent ce qui doit être vécu parce que l'évolution seule en est l'intention réelle, la clé.
À l'impermanence donc, où s'est posé mon Kiki que les vagues ont porté ailleurs, à l'amant d'un jour, impermanence en action, dont je suis un peu la maîtresse et beaucoup l'enfant, puisqu'en naissant à moi-même, en devenant sa fille, je me suis trouvée mère de tous ces hommes aussi, dont il fait partie...

Dans son monologue intérieur, Lia, qui ne pense plus à rien qu'à ce point par lequel elle va mettre un

terme à cette autobiographie d’un adultère, résume, en quelques feuilles, la synthèse d’un parcours intérieur sur et dans l’impermanence, ce qu’elle n’aurait peut-être pas fait sans cette rencontre avec Pierre, l’amant d’un jour.
Comme quoi...
L’évolution n’est pas toujours où on la croit et à la croire quelque part, on l’enferme souvent là où elle n’est pas, à notre détriment.
Merci la vie !



Note de l’auteur

Il ne faudrait pas déduire de l'expérience qui précède, que l'amant d'un jour doit faire partie de l'évolution de chacune, et vice versa pour les hommes !
Non, nul besoin de rencontrer, d'avoir un amant d'un jour pour évoluer. Cela peut arriver, c'est tout.
Rien dans l'évolution n'étant systématique, aucun référent ne peut être retenu comme étant un passage obligé, nous sommes tous différents, nos chemins de vie le sont aussi et c'est de cette force d'être unique que découlent les épreuves et joies, les bonheurs ou non, qui vaqueront à notre rencontre. À chacun, chacune, de les prendre de front ou de les éviter au nom des principes et autres morales s'inscrivant en faux ou pas sur la liberté intérieure à acquérir autant que faire se peut, pour devenir plus fort et apprendre, qui du détachement, qui du non-attachement, qui de la révolte ou de la colère, qui de l'indifférence ou du sacrifice, qui des amours qui n'en sont pas ou de celles qui en sont sans en avoir l'air.

La vie n'est pas simple parfois mais à la simplifier l'on devrait s'attacher car tout ce que le cœur dicte à l'être, tout ce que l'être verse au cœur, n'est finalement que le nectar restant quand des fleurs que nous

offre la vie, nous ne gardons pour l'évolution que l'essentiel, ce parfum qui fera avancer pour faire du présent cette passerelle formidable dont l'étrangeté nous mène vers l'inconnu en nous-mêmes, ces inconnues dont nous apprenons qui nous sommes réellement. L'autre est ainsi le pouvoir potentiel que nous donnerons à la vie dans l'évolution et par elle, quand nous aurons appris à le rencontrer réellement, tout en privilégiant de soi l'extrait fortuit dont il nous comble alors.
Si cet amant d'un jour fut pour moi une clé dans ma vie, c'est sans doute parce que je suis plutôt une femme fidèle et que la fidélité ne passant pas par la tentation ne fait sans doute pas assez ses preuves pour capituler par devoir… Mais qu'est-ce que le devoir quand il s'agit d'évoluer afin de s'insérer dans la société sans y faire trop de vagues personnelles ? Qu'est-ce que le devoir quand il nous faut impérativement penser aux autres et que les autres commencent là où l'autre nous attend, avec ses propres acquis intérieurs, ses forces et son énergie qu'il projette pour séduire ou tout simplement pour connaître ce qu'en lui nous sommes si toutefois nous osons, à deux, prendre et donner de chacun, l'exacte spontanéité ne privant et n'agressant personne, pour créer un espace commun dont aucun ne sera le prisonnier. C'est de liberté dont il s'agit. L'amant d'un jour ou le mari d'une vie peuvent tour à tour, l'un après l'autre, l'un et l'autre, avec l'un sans jamais croiser l'autre, devenir les vecteurs d'une autre manière d'être et de penser, de vivre et de partager

sans que l'amour soit en question mais pour y additionner de soi l'ouverture intérieure dont l'autre aura contribué à ouvrir la porte si bien scellée par tant de vertus apprises par cœur et par défaut.

Ne rien déduire de rien et ne jamais sauter à une conclusion quelle qu'elle soit, c'est aussi ce que j'ai appris dans ma vie et si l'amant d'un jour a contribué à mon évolution intérieure, il est clair qu'il n'en fut sans doute pas conscient mais qui sait ?
La liberté est un sens multiple dont chaque facette plurielle ne fait miroiter que les reflets chaleureux dont le cœur est la plaque tournante et si l'action qu'elle fait naître mérite toute notre attention c'est que, souvent, nous y sommes poussés au point d'en mettre la responsabilité sur le seul destin alors que le mouvement décisif quant à cette action, est en nous comme un potentiel en pleine crise d'élaboration, d'évolution devrait-on dire.

Sept rendez-vous, sept, nombre fascinant que je vous laisse le soin de découvrir par vous-même.
Sept jours d'une vie pour apprendre et être tout en ayant pour instantanément renoncer.
Et ce rapport entre l'être et l'avoir, en fonction de l'autre, dont un être humain devient le chef d'orchestre sur partition libre pour une mélodie que chaque instant passé ensemble fait résonner au ciel perdu du plaisir retrouvé au fil des rendez-vous, est une leçon que donne la vie au cœur.

Mais si l’amant d’un jour n’est pas nécessaire pour une autre, il fut déterminant pour moi.

De cet aveu, de cette confession, ne déduisez rien, je vous en prie, ne gardez que l’empreinte légère qu’elle a gravée dans ma vie intérieure. De tout cela il ne reste rien que l’atout d’une impermanence dont le quotidien est fait ainsi que nos vies dans le temps, quand elles s’inscrivent en vrai et usage de vrai de manière assez spontanée pour ne pas dévier ou occulter de la vie la beauté et de ses privilèges, – dont fait partie la conscience – des moyens pour aller de l’avant sans arrêter de personne l’influx intérieur qui le pousse vers lui-même, soi-même devrais-je dire, puisque ce Soi commun à tous est si important pour bien évoluer, chacun, avant de tous s’y retrouver.

D’un cœur franc et net,
D’une âme claire et d’un regard tendre et neuf, parfois dur cependant, j’ai, jusqu’à présent, parcouru et accepté les merveilles de la vie, de ma vie, en libérant des autres la beauté qu’ils ont bien voulu m’offrir en témoignage de vie et d’amour, de liberté et d’intelligence. Et j’espère avoir fait de même sur ce chemin qui continue, que j’accompagne et que je suis devenue.

C’est pourquoi je vous prie de ne rien terminer ou conclure quand d’un geste vous refermerez cet ouvrage après l’avoir lu.

À chaque lecture, la mémoire de notre vie retient le sens, le fond de ce qu'a pu livrer un auteur à ses lecteurs. Et dans ce passage de l'expérience de l'un, de l'une aux autres, les tons satinés de l'avenir de tous prennent dans les yeux de chacun, de tendres reflets pour nous préparer au meilleur comme au pire. Et ce, jusqu'à ce point de tension magnifique, dépassé quand du meilleur et du pire il ne reste que le nectar du Soi ainsi qu'un parfum aux essences vitales pour l'Esprit qui s'en vient enfin imprégner de la vie la totalité et soi avec.
Vaste chambardement, dégagement des dernières nébuleuses du mental et satellites de l'intemporel lancé sur orbite spirituelle où l'initiation jouera les arbitres dans ce jeu conflictuel de soi à soi-même, au Soi et de chacun à tous.
Le processus évolutif, en chacun, est la marge étonnante que l'on préserve afin de ne pas reculer mais d'entrer plus avant dans la conscience d'être global bien qu'humain et enfermé dans des apparences qu'il sera nécessaire de dépasser jusqu'à la flamme illuminante de la lumière qui nous habite.

C'est pourquoi il est important de ne pas croire que des expériences nécessaires à certains le sont forcément pour d'autres. Non. Il est clair que l'on apprend tout au long de la vie et qu'en ce sens, nos expériences, épreuves ou joies et autres, ne sont que le ferment du processus évolutif de la conscience et qu'elles ne visent, de manière positive, que l'évolution intérieure et rarement la personne en tant que

telle, mais sont destinées aux exigences de l'âme envers toute personnalité.
Il n'y a donc pas de fatalité quant à l'amant d'un jour et cette expérience qui a pourtant donné sens et force à l'énergie évolutive en moi, n'est pas forcément nécessaire pour d'autres. N'étant pas nécessaire, la même expérience reproduite comme un référent pour trouver des repères, ne serait que superficielle et engendrerait peut-être des dégâts dont les effets pourraient produire des causes dévastatrices pour l'avenir de qui aurait agi imprudemment ainsi, par curiosité ou par facilité, par désespoir ou par provocation…

C'est pourquoi tout ce qui concerne les choix que nous faisons et notre vie, ne devrait passer par aucun filtre à part le cœur si toutefois l'on est capable de ne pas l'encombrer avec les illusions mentales qu'y projettent les sentiments sirupeux nous servant de prétextes voire de justifications.
Et l'indifférence n'est pas plus utile au cœur.

Il est bien connu que l'expérience des uns ne sert jamais aux autres, c'est vrai, mais en revanche un témoignage peut toucher pour autant qu'il est vécu comme une clé quant à l'évolution, remettant conscience, vie et sens sur les rails du quotidien.
Et si rien n'est inutile dans le domaine de l'évolution spirituelle intérieure, tout n'est pas pour autant utile.
C'est donc avec le plus grand discernement, la plus grande prudence et l'aptitude du cœur à reconnaître

les précipices – où gisent parfois des inconnues de soi à saisir – où s’engager ou non, que le parcours évolutif trouvera en chacun les clés de l’accomplissement dont nous sommes tous des artisans en puissance.

Celui que j’appelle l’amant d’un jour ne fut, pour moi, que le catalyseur d’une autre manière de vivre l’essentiel dans la liberté absolue que donne aussi le non-attachement. Et si dans les apparences de la beauté des corps l’on parvient à ne pas noyer celle de l’être en devenir, alors, c’est dans l’apprentissage de l’autonomie intérieure que se situe la relation prenant en compte ce contexte universel dont l’impermanence est le sceau. Car cette dernière n’est ensuite, elle-même, que l’apparence illusoire, le masque du Permanent, de la Présence, de la Patience, les trois P indispensables à la localisation du Soi, cette boussole pointée en permanence sur Celui en qui nous avons la vie, le mouvement et l’être.
Dans le domaine de l’évolution intérieure, spirituelle, initiatique, il n’y a pas de petite rencontre, de relations neutres, de phrases anodines et d’actions dérisoires… C’est pourquoi mieux vaut ne pas entrer dans les pièges que d’autres ou nous-mêmes tendons à nos sentiments et fragilités, au risque de couper des ponts indispensables entre soi et soi, soi et les autres, soi et Dieu si l’on y croit.
C’est comme en chirurgie, il n’y a pas de petites opérations, l’anesthésie est la même pour tous… Avec la différence que chaque expérience de vie exige de nous la plus grande autonomie intérieure, ce

qui n'est pas le cas en chirurgie où l'on dépend forcément du chirurgien, de l'anesthésiste…

L'amant d'un jour sera-t-il reçu à la hauteur de la marche que j'ai montée dans mon évolution, grâce à lui ?
Je le souhaite bien que rien ne soit moins sûr. En effet, tout cela est si unique et si personnel qu'il est difficile de se faire la moindre idée à ce sujet. Cependant, si mon expérience peut en démystifier d'autres où la culpabilité et les regrets auraient réussi à faire leur nid, et apporter à vos cœurs un éclairage différent quant à ce qui « doit » se faire ou pas, non pas en fonction de soi mais en fonction de notre perfectibilité quant à l'évolution intérieure, seule clé d'autonomie intérieure réelle, de liberté et d'élan vers la vie, alors vous livrer cette expérience valait la peine.
Il y a toujours en soi comme en l'autre, un défi lancé comme une promesse à tenir envers la vie. Chaque rencontre est une clé potentielle permettant de tenir cette promesse de bonheur.
Et c'est quand le bonheur ne dépend plus des événements et des personnes, qu'il a une chance d'être vécu, même si pour cela nous devons nous mesurer aux événements et aux personnes et quelles qu'en soient les manières choisies pour ce faire.
L'amant d'un jour fut, pour moi, la réponse à une interrogation, une caresse de tendresse comme celle de l'aile d'un ange qui passe pour m'ouvrir de son vol, le mien, vers des sommets pourtant spirituels en moi.

Attirance, attraction, sensualité, sexe et rires, douceur de ne pas posséder et liberté de se donner sans autre contrainte que la liberté en retour, voilà bien les ingrédients dont nous sommes en manque dès qu'une relation amoureuse se fige dans les conventions sociales.

Le vivre comme je l'ai fait est une leçon de vie qui prend toute son ampleur par la suite dans toutes les relations ainsi qu'un déverrouillage dont ensuite le cœur empruntera l'ouverture, à vie, vers le sens du Divin, sur terre, et lui seul. Ce qui fut mon cas.

Et l'amour qui naît de cette liberté est le plus beau du monde, universel, il n'a d'attache qu'en Celui dont rien ne peut être dit, parce qu'il loge en chacun cette aptitude à l'amour que nous cherchons parfois bien loin, souvent en l'autre.

C'est par ce lien-là avec l'amour universel que je vous ai conté l'un des moyens mis sur mon chemin évolutif par le non-hasard de la vie et mon ange gardien, qui sait ?

À cet amant d'un jour, je rends ici hommage, pour le remercier d'avoir un jour multiplié par sept, croisé mon chemin, le temps d'un arrêt sur impermanence dont l'un et l'autre ne nous sommes jamais départis et dont notre relation a été imprégnée tandis que nous voguions, chacun, nos vies au rythme social usuel.

Grande leçon de vie avec la liberté pour passeport, seule condition pour savoir aimer autrement l'autre, pour lui et non pas pour soi.

J’en ai gardé jusqu’à ce jour le visa indélébile d’une quête de la vérité, sur la page d’un passeport universel à la faveur d’un voyage dont la saveur est oubliée mais dont les effets furent fracassants. En effet, passer le miroir des corps pour entrer dans la magie de la vie et du sens pour ne pas dépendre des sens mais vivre dans l’instant comme à jamais, voilà ce que j’ai appris de cette relation-là.

Merci la vie,
Merci Pierre,
Je rends grâce et
M’incline devant le destin
Dont nous avons, ensemble,
Apprivoisé l’indomptable et
Déjoué l’inévitable… C’est du moins, ce que, pour ma part, je retiens de cette rencontre avec l’amant d’un jour, toi Pierre, qui a contribué sans même le savoir, à la construction du temple intérieur où l’évolution se poursuit à ce jour sur d’autres niveaux que celui que nous avions exploré ensemble.
Et je sais aujourd’hui – trente ans après – combien il était important que mon corps, autant que mon âme, mon cœur et ma tête, mon mental, soient tous concernés par ce processus global d’évolution spirituelle, initiatique, cellulaire et surtout énergétique où se poursuit une évolution dont les paliers indicibles n’ont de bornes que celles de l’infini.

En partage avec tous ceux qui, comme moi, demeurent en partance sur cette ligne de vie humaine

et divine, à la fois, où se posent et se vivent des choix, tous déterminants dans un sens ou dans un autre, jusqu'à ce que le sens profond, le vrai, le seul, nous apparaisse dans son évidence parce que la dualité en soi aura capitulé devant l'autonomie intérieure, spirituelle, celle qui ne dépendant que de Dieu, fait de chacun son serviteur au service de l'Humanité tout entière.
Dans ce périple terrestre commun à nous tous, l'amant d'un jour fut, pour moi, la main tendue par l'impermanence pour dépasser en douceur et en réflexion, en marge et absolument, tous les tiroirs bien organisés dans lesquels la société nous range afin de tous nous répertorier au détriment de chacun… Et c'est pourtant de l'évolution en chacun, que dépend le bonheur de nous tous.
Pour le bien de tous, à chacun sa voie.
Ce qui est exactement le contraire de tous les régimes et règles qui gomment l'individu afin de privilégier la masse au nom d'un parti pris quelconque, au nom d'un parti, au nom de personne donc de tous, et contre Dieu et l'amour qu'il porte à chacun de nous.
Le rapport entre l'individu et lui-même est déterminant pour toute société se respectant et respectant les hommes.
Et qui parle alors d'individualisme comme d'égoïsme est à côté de la plaque.
Les barrières entre les hommes ne seront abolies que par des prises de conscience individuelles menant à

l'autonomie spirituelle intérieure, cette dernière étant la pire des ennemies pour tout régime totalitaire.
Et dire que c'est aussi grâce à l'amant d'un jour que cette prise de conscience sur l'autonomie intérieure et la liberté a pu se faire, entre autres, pour moi…
Les chemins sont divers et les voies nombreuses mais toujours les rencontres ne valent que par ce que l'on sait ou non en faire.
Chaque rencontre, y compris purement amicale ou de travail, est une clé donnée à l'évolution individuelle pour ouvrir, en soi, des portes communes à tous.
Que le chemin vous soit fructueux et les portes belles, parce qu'en les ouvrant c'est à la fois vous-même et les autres que vous rencontrez aussi.
Et cette alchimie-là, d'interdépendance dans l'impermanence, de liberté intérieure, est sans doute la plus valeureuse et la plus belle qui soit.
Et que la Joie vous accompagne.
Je vous remercie pour votre écoute et vous souhaite bonne route, quelle qu'elle soit, elle est de vie et d'évolution, de cela personne ne saurait se dégager.
Alors autant faire avec, au mieux.
C'est un choix si important voire déterminant, pour chacun donc pour nous tous.
Et nos sociétés et nos nations en dépendent, c'est dire la responsabilité de chacun face à sa propre évolution et à celle du monde, inextricablement liées l'une à l'autre.
Quel programme ! Bonne route.

leïla chellabi

Table des Matières

à P. B.

Note de l'auteur

Du même auteur

© Chellabi 2013

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment
Translation into English
On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)
Traducido al español
Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-042-7

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com